



**REGARDS SUR L'AMOUR ENTRE HOMMES  
DANS L'HISTOIRE DE L'EUROPE**

**2500 ans d'histoire de l'homosexualité**

**Stéphane Riethauser**

*Les professeurs qui, pendant des siècles, ont enseigné aux enfants combien l'homosexualité était intolérable et qui ont purgé les manuels de littérature, falsifié l'histoire afin d'en exclure ce type de sexualité, ont causé plus de ravages que le professeur qui parle d'homosexualité et ne peut faire d'autre mal qu'expliquer une réalité donnée, une expérience vécue.*

Michel Foucault

# TABLE DES MATIERES

## INTRODUCTION

### I. L'ANTIQUITE

1. La pédérastie en Grèce antique
2. Rome, le culte de la virilité

### II. LE MOYEN-AGE ET LA MONTEE DU CHRISTIANISME

1. Le christianisme et les premières persécutions
2. Les condamnations bibliques
3. La culture homoérotique refait surface
4. La montée de l'absolutisme et la répression

### III. DE LA RENAISSANCE AU SIECLE DES LUMIERES

1. La Renaissance ou le culte de la beauté masculine
2. La Réforme protestante et les guerres de religion
3. L'inlassable chasse aux sodomites
4. Le siècle des Lumières et l'émergence de la morale bourgeoise

### IV. LE MONDE MODERNE

1. La Révolution française abolit les sanctions pénales
2. Suisse: Heinrich Hösli, pionnier du mouvement de libération homophile
3. Karl Heinrich Ulrichs: le premier coming out de l'époque moderne
4. L'assassinat psychiatrique de Louis II de Bavière

### V. LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE SUR L'AMOUR

1. Les premières théories médicales
2. Kertbeny invente le terme "homosexualité"
3. Le *Pyschopatia Sexualis* de Richard Von Krafft-Ebing
4. *L'inversion sexuelle* de Havelock Ellis
5. Magnus Hirschfeld, instigateur du premier mouvement de libération homosexuelle en Allemagne
6. *Sexe et Caractère* de Otto Weiniger
7. Sigmund Freud et le "but sexuel normal"
8. Les disciples de Freud: Ferenczi, Jung, Adler et Groddeck
9. La psychiatrie, nouvelle autorité

### VI. PROCES ET SCANDALES DE MŒURS

1. Le procès Wilde et l'affaire Rosebery
2. Le scandale Krupp
3. L'affaire Eulenburg
4. Les répercussions de l'affaire Eulenburg
5. Vienne: le suicide du colonel Alfred Redl
6. Invisibilité, répression policière et suicide

## **VII. LE MILIEU DES ARTS: D'ARTHUR RIMBAUD A THOMAS MANN**

1. Arthur Rimbaud et Paul Verlaine: une saison en enfer
2. Le *Corydon* d'André Gide
3. La *Recherche* de Marcel Proust
4. Jean Cocteau, le génie polyvalent
5. Musique, danse et olympisme
6. Angleterre: de la société secrète *Les Apôtres* au mouvement scout
7. Vienne: *Les désarrois de l'élève Törless* de Robert Musil
8. Allemagne: l'amour des garçons
9. Russie: le premier roman homosexuel
10. *Mort à Venise*: Thomas Mann ou l'amoureux malheureux

## **VIII. DE L'ÂGE D'OR DE WEIMAR AUX PERSECUTIONS NAZIES**

1. L'espoir brisé de la Révolution bolchevique
2. L'émancipation homosexuelle en Allemagne
3. Des homosexuels toujours dans le placard
4. La montée du national-socialisme et le début de la persécution
5. La Suisse, dernier bastion de liberté pendant la dictature nazie

## **IX. DE LA BARBARIE NAZIE A LA RECONNAISSANCE LEGALE**

1. L'horreur des camps de concentration
2. 1945-1968: l'Europe conservatrice, entre MacCarthysme et Stalinisme
3. 1969-2002: de la libération homosexuelle à la reconnaissance légale
4. Et maintenant?

## INTRODUCTION

Aussi loin que remonte l'Histoire de l'humanité, les hommes entre eux et les femmes entre elles ont eu des rapports sexuels et amoureux. En tout lieu et en tout temps, on a vécu et pratiqué "l'homosexualité". Cependant, il s'agit d'emblée de souligner que ce terme, généralement utilisé aujourd'hui pour qualifier les rapports entre deux personnes de même sexe, ne saurait être appliqué sans circonspection et sans préciser qu'il englobe une grande variété de relations qu'il s'agit toujours de redéfinir selon les différentes époques et civilisations.

Il n'est pas aisé de projeter l'amour entre personnes de même sexe dans le passé. Les sources, victimes des censeurs religieux et politiques à travers les âges, ne tombent pas sous la main. Deux approches historiques sont en concurrence: d'une part, la vision "constructionniste", qui si elle ne nie pas l'existence de personnes attirées par les membres de leur sexe dans le passé, postule que l'"homosexualité" étant un concept élaboré seulement à la fin du XIXe siècle, il était impossible de se construire une "identité homosexuelle" avant cette période. Ce n'est donc pas une même homosexualité qui traverse l'Histoire de manière inchangée: les mots pour la cerner, qui évoluent au gré des époques, racontent également l'histoire de l'homosexualité elle-même. Il s'agit de remettre cette pratique dans le contexte culturel de son époque, et non de projeter arbitrairement un concept moderne dans le passé<sup>1</sup>. D'autre part, la vision "essentialiste", qui affirme également que les homosexuels ont toujours existé, mais qu'il leur était possible de se construire une identité autour de leur orientation sexuelle, malgré l'absence du vocable "homosexuel"<sup>2</sup>. Cette querelle doctrinale n'est pas d'une importance capitale. Les deux constructions théoriques se rejoignent somme toute sur l'essentiel: les hommes qui aiment les hommes et les femmes qui aiment les femmes ont toujours existé et continueront d'exister.

Il faut préciser aussi que cette étude se penche exclusivement sur l'amour entre hommes, et passe la plupart du temps sous silence l'histoire de l'amour entre femmes, caractérisée elle par une carence plus grande encore au niveau des sources et par une trajectoire historique sensiblement différente.

Au terme "homosexualité", ce concept adopté par la médecine à la fin du XIXe siècle somme toute bien infortuné, a été préféré "amour entre hommes", dans l'espoir de recentrer le débat d'abord sur l'amour avant la sexualité, et de se démarquer des définitions juridiques et médicales qui, même si elles sont devenues incontournables, circonscrivent malheureusement le phénomène de manière prépondérante et biaisée.

---

<sup>1</sup> FASSIN, p. 5; JENNINGS p. 21; Voir aussi MICHEL FOUCAULT, *La Volonté de savoir, Histoire de la sexualité*, Tome I, Paris, Gallimard, 1976, p. 59

<sup>2</sup> Voir notamment les ouvrages de BOSWELL, ainsi que FASSIN pp. 5-6, et JENNINGS p. 21

Ce travail se propose de retracer l'histoire de l'amour entre hommes en Europe sous l'angle juridique, médical, social et culturel depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, avec en toile de fond le poids d'un double héritage : la culture gréco-romaine et la morale judéo-chrétienne. Si les paragraphes qui ouvrent l'étude se contentent de survoler les premiers siècles, un accent particulier est mis sur l'époque qui débute à la Révolution française pour finir à la montée du nazisme dans les années 1930 et la Deuxième Guerre mondiale.

Dans un premier chapitre, il est brièvement fait état des relations entre hommes dans les sociétés pré-chrétiennes, notamment en Grèce antique et dans l'Empire romain. La deuxième partie retrace la montée du christianisme et le début des persécutions pendant le Moyen-Âge. Puis, dans un troisième chapitre, nous examinons les périodes de la Renaissance et de la Réforme protestante pour arriver au Siècle des Lumières avec l'apparition de la morale bourgeoise. Quatrièmement, c'est le monde moderne du XIXe siècle qui est passé en revue, avec notamment un panorama de la répression pénale des relations sexuelles entre hommes et la narration des parcours de deux pionniers du mouvement de libération homophile<sup>3</sup> moderne, Heinrich Hössli et Karl Heinrich Ulrichs, ainsi que le destin infortuné du Roi Louis II de Bavière, symbole à bien des égards des vues de l'époque sur l'amour entre hommes. Dans le chapitre V, il est exposé comment la médecine, et en particulier la science nouvelle de la psychiatrie, a apposé le label d'"homosexuel" sur les personnes ayant des rapports intimes avec des membres de leur sexe, et ce avec une double tendance: alors qu'en Allemagne, sous l'impulsion de Magnus Hirschfeld, se constitue le premier mouvement socio-politique de libération homosexuelle, en Autriche-Hongrie s'affirme la tendance à la catégorisation pathologique, notamment sous l'influence de Richard von Krafft-Ebing et de Sigmund Freud et sa cohorte de disciples. Il est ensuite fait état, dans le sixième chapitre, de plusieurs scandales de mœurs qui ont durablement marqué l'opinion publique au début du siècle passé, en insistant sur les répercussions de l'affaire Eulenburg, avant de survoler, dans une septième partie, la production artistique et le parcours de certains artistes amoureux des garçons jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Dans une huitième partie, sont évoqués les premiers succès de l'émancipation homosexuelle, notamment dans la République de Weimar des années 1920, avant que la montée du national-socialisme lui fasse subir un revers brutal, et que débute la persécution des hommes aimant les hommes. Le dernier chapitre de cette étude, qui, il faut le préciser, émane de la plume d'un non-historien qui ne saurait prétendre analyser l'Histoire avec le regard d'un académicien chevronné, analyse sommairement la période de

---

<sup>3</sup> "Homophile": terme élaboré en France par André Baudry, diffusé notamment par les publications d'"Arcadie, mouvement homophile de France" dès le début des années 1950.

du retour du conservatisme de l'après-guerre jusqu'aux Gay Pride et à la reconnaissance légale de ce début de XXIe siècle.

Dans les chapitres qui suivent sont exposées quelques voix du passé, connues et inconnues, qui ont à leur manière écrit un pan de l'histoire d'une certaine forme d'amour ; retracés les parcours de quelques visionnaires, de fabuleux artistes, de médecins et de rois, d'une poignée d'opportunistes, d'un sac plein de malheureux et de coupables, d'une dizaine de vilipendés, de plusieurs innovateurs, et enfin de certains charlatans. Je laisse le soin au lecteur de juger quelle étiquette il apposera sur les noms cités lors cette traversée de siècles. Quelles que soient ces personnes, elles sont à la source de nos vues sur la question aujourd'hui encore.

# I. L'ANTIQUITE

## 1. La pédérastie en Grèce antique

La Grèce antique est souvent assimilée au berceau et au paradis de l'homosexualité. D'aucuns l'imaginent comme un monde dans lequel les hommes étaient libres d'entretenir des relations avec d'autres hommes. Rien de plus faux. Les structures sociales et les lois en vigueur à Athènes réprouvaient ce que nous appelons aujourd'hui « l'homosexualité ». L'amour entre hommes était considéré comme avilissant et indigne d'un citoyen honorable<sup>4</sup>.

Par contre, ce qui était autorisé, et même encouragé, c'était la relation entre un homme mûr et un adolescent. Erigé au rang d'institution, le rapport entre l'éraсте (l'amant adulte) et l'éromène (l'aimé mineur, un jeune à peine pubère) constituait pour ce dernier un rite de passage à l'âge viril. Même si les liaisons n'étaient parfois pas dénuées de passion, elles avaient surtout valeur éducative. Ainsi, l'adulte prenait sous son aile un adolescent et le formait à la vie sociale et politique, tout en entretenant des rapports sexuels avec lui, sans que la notion de plaisir prenne le dessus sur les valeurs intellectuelles et morales de la relation. L'éromène était pris en charge par l'éraсте dès ses 12 ans jusqu'à l'apparition de la première barbe vers l'âge de 18 ans.

C'est donc de « paed-erastia » (pédérastie ou en allemand « Knabenliebe ») et non d'« homosexualité » qu'il faut parler. L'adulte était en théorie toujours actif et transmettait sa semence à l'adolescent qui devait rester passif dans la relation sexuelle. Les Grecs de l'Antiquité, qui seraient aujourd'hui condamnés pour pédophilie, ne distinguaient pas entre homo et hétérosexualité, mais entre rôle actif et passif. Quant aux femmes, elles ne jouaient aucun rôle dans l'éducation des garçons, pas plus qu'elles n'intervenaient dans la vie sociale et politique. Dans l'ensemble, l'éducation des citoyens reposait sur ce principe d'initiation destinée à transformer un jeune garçon en digne citoyen. La plupart du temps, l'éraсте était marié à une femme avec laquelle il entretenait des rapports à des fins procréatrices.

En méprisant les relations entre deux adultes – une condamnation morale et non pénale – la Grèce antique définissait donc les pratiques homosexuelles de manière restrictive. Mais elle réservait une place de choix aux amours masculines : évoquées par la poésie, le théâtre, l'iconographie des vases ou la législative, elles étaient largement reconnues comme positives et valorisantes.

---

<sup>4</sup> FERNANDEZ, *Art et Homosexualité*, p. 16 ss; TAMAGNE, *Mauvais Genre*, p. 9

## 2. Rome, le culte de la virilité

A Rome, l'initiation sexuelle n'est plus au programme de l'éducation<sup>5</sup>. Ce sont les femmes qui se chargent d'élever les garçons. Bien qu'on puisse en trouver des traces, les notions d'éraсте et d'éromène ont presque disparu. « Vice grec » : ainsi les Romains nommaient-ils la pratique de sodomiser les garçons. Mais l'homosexualité n'était pas condamnée pour autant. Elle était même largement répandue, comme moyen symbolique pour renforcer la suprématie des citoyens libres dans la société. Car ce qui était répréhensible pour un citoyen libre sous la République, c'était d'entretenir une relation avec un semblable, non de jouir d'un esclave ou d'un prostitué, personnages inférieurs qui étaient à sa disposition. Le citoyen romain devait se caractériser par une virilité et une vaillance sans faille, à la guerre comme à la vie civile, et ne jamais subir l'humiliation d'être au service de quelqu'un, donc de toujours tenir le rôle actif dans la relation, fût-elle avec un homme ou une femme. Sénèque le résume ainsi : « La passivité sexuelle est un crime pour l'homme libre, une obligation pour l'esclave, un service pour l'affranchi. »

A partir du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la séduction des garçons libres réapparaît, à l'image du poète Catulle, épris du beau Juventius : « Si sur tes yeux doux comme le miel, Juventius, on me laissait mettre sans relâche mes baisers, j'en mettrais jusqu'à trois cent mille sans me sentir jamais rassasié. » Horace, Tibulle, Propertius, Lucrèce, eux aussi, racontent les tourments de l'amour des garçons, tout comme Virgile, dans sa fameuse *Deuxième Bucolique* : « Pour le bel Alexis, chéri de son maître, Corydon, un berger, brûlait d'amour, sans aucun espoir. » (39 av. J.-C.). Les régimes changent, de celui de Jules César (100-44 av. J.-C.), surnommé « l'homme de toutes les femmes et la femme de tous les hommes », accusé de « passivité », à Auguste qui devient empereur en 27 av. J.-C., et Virgile publie « L'Énéide », où il rapporte notamment la légende des deux guerriers Nisus et Euryale, un homme mûr et un adolescent, qui puisent dans leur amour réciproque le courage de mourir en héros. Un couple mythique, à l'instar d'Achille et Patrocle.

Sous l'Empire, l'homosexualité et la bisexualité se répandent dans toutes les classes, sans règle et sans retenue, à l'image des empereurs eux-mêmes, de Tibère à Caligula, « prince de la dépravation », en passant par Néron le scandaleux qui fait châtrer un de ses esclaves avant de le prendre publiquement pour épouse. Témoins d'un siècle de vie sociale romaine, les fresques et les statues retrouvées sur les sites de Herculaneum et Pompéi, conquises en 89 et 80 av. J.-C. et englouties sous les cendres et la lave du Vésuve en 79 apr. J.-C., montrent de nombreuses scènes de plaisir, parfois suggérées, parfois d'un réalisme plus percutant : du coït anal à des sexes gigantesques, en passant par de

---

<sup>5</sup> Sur toute cette partie, voir FERNANDEZ, *Art et Homosexualité*, p. 32 ss.

jeunes éphèbes languissants, le culte du phallus et de l'éros masculin est omniprésent.

Les femmes, même si elles pouvaient jouir ou souffrir des pulsions de bien des hommes, se bornaient à tenir leur rôle d'épouse et de mère, et n'étaient pas autorisées à avoir de relations entre elles.

Après la débauche de nombre de ses prédécesseurs, l'empereur Hadrien (76-138 ap. J.-C.) donne une tout autre image : il aime d'amour le bel Antinoüs (110-130 ap. J.-C.), un jeune Grec de Bithynie, qui l'aime en retour. Après la noyade de son amant dans le Nil à l'âge de 20 ans, Hadrien l'élève au rang des dieux en faisant ériger un temple et une ville en sa mémoire. D'innombrables sculpteurs lui dressent des statues, des pièces de monnaie sont frappées à son effigie. Des jeux seront même organisés en sa mémoire pendant près de 200 ans<sup>6</sup>. Antinoüs, devenu canon éternel de la beauté masculine.

---

<sup>6</sup> COMPLETELY QUEER, p. 603

## II. LE MOYEN-AGE ET LA MONTEE DU CHRISTIANISME

### 1. Le christianisme et les premières persécutions

En 313, le christianisme devient religion d'Etat sous l'empereur Constantin. A partir de ce moment, les relations entre hommes vont être condamnées de manière grandissante. S'appuyant sur certains textes religieux, et soucieux de redresser la moralité d'une société jugée dégénérée, le pouvoir ne tarde pas à réprimer la « débauche ». En 342, les lois de Constance et Constant prévoient la castration des homosexuels passifs. Les relations entre hommes prennent le statut de « crime contre la dignité humaine », puis de « crime contre nature » notamment sous l'influence de Saint-Augustin (354-430).<sup>7</sup> Enfin, les lois appliquées sous les règnes de Théodose (379-395) et de Justinien (527-565), sont les premières du genre à prévoir le bûcher pour de tels actes.<sup>8</sup>

La chute de l'Empire romain et la montée en puissance du christianisme sanctionnent une révolution dans l'histoire des relations entre hommes: à la différenciation entre rôles actif et passif, entre chasteté et non-chasteté, entre romantisme et absence de romantisme, se substitue, sans la nommer comme telle encore, la différenciation entre hétérosexualité et homosexualité, qu'il ne faut pas omettre de replacer dans une période d'instabilité politique, économique et sociale avec les invasions barbares, et de lire à travers l'attitude sociale toujours plus suspecte à l'égard de la sexualité et de l'érotisme en général, la morale chrétienne s'opposant de manière virulente à l'hédonisme gréco-romain.

### 2. Les condamnations bibliques

Dans l'Ancien Testament, certains passages condamnent sans réserve les pratiques homosexuelles, à commencer par le livre IX de la *Genèse* dans lequel la ville de Sodome est détruite par un déluge de feu, parce que ses habitants avaient hébergé deux anges à l'apparence de garçons, ou dans le *Lévitique*, qui fixe la loi : « L'homme qui couche avec un mâle comme on couche avec une femme, tous deux ont fait une abomination, ils seront mis à mort, leur sang est sur eux. » (XX, 13)<sup>9</sup>. On ne recense aucun passage où Jésus condamne ces pratiques, le Christ étant plutôt ouvert et tolérant à l'égard des péchés sexuels. Il éprouve une amitié profonde pour Saint Jean, et est bien plus disert sur des notions comme la richesse ou la possession démoniaque, considérations largement ignorées par ses disciples. Paul, de son côté, approuve la colère de Dieu contre les hommes qui ont « laissé l'usage naturel de la femelle, brûlé dans leur appétit les

---

<sup>7</sup> LEROY-FORGEOT p. 29

<sup>8</sup> LEROY-FORGEOT p. 27

<sup>9</sup> FERNANDEZ, Art et Homosexualité, p. 72

uns pour les autres, commis la turpitude mâles avec mâles et reçu en eux-mêmes le salaire dû à leur égarement » (*Épître aux Romains, I, 27*).

Quant aux « femelles », elles ne sont pas mieux loties, puisque celles qui « ont échangé l'usage naturel pour des rapports contre nature » font l'objet d'une condamnation semblable. Dans la *Première Épître aux Corinthiens (VI, 9 et 10)*, Paul ajoute : « Ni prostituteurs, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni sodomites, ni voleurs, ni exploiters, pas plus qu'ivrognes, insulteurs ou rapaces n'hériteront du Royaume de Dieu. » De ces préceptes bibliques proviennent les condamnations qui ont réduit et continuent dans maintes communautés contemporaines de réduire les homosexuels hommes et femmes au rang de pécheurs et de criminels.<sup>10</sup> On a tendance à oublier que la Bible évoque aussi la tendre amitié qui unit David à Jonathan : « Or il advint que l'âme de Jonathan se lia à l'âme de David et que Jonathan l'aima comme lui-même » (*I, Samuel, XVIII, 1*). Après la mort de ce dernier au combat, David se plaint : « Je suis en détresse à cause de toi, mon frère Jonathan, tu m'étais très cher, ton amour était pour moi plus merveilleux que l'amour des femmes » (*II Samuel, I, 19-27*).

Précisons que les condamnations bibliques sont appliquées avec plus ou moins de circonspection selon les régions et les périodes, encore que les données exactes font souvent défaut quant au nombre de poursuites réellement engagées, ce à quoi il faut ajouter que les textes condamnent tout aussi fermement d'autres comportements, tels que la consommation de porc ou de lapin, certains modes vestimentaires ou la coupe des cheveux et de la barbe. Comme c'est le cas à toutes les époques, le pouvoir opère une sélection dans les textes pour réprimer ce qu'il considère comme nuisible. L'argument principal contre les comportements « déviants », au-delà de la simple et formelle condamnation biblique, était qu'ils ne menaient pas à la reproduction, menaçaient l'ordre public, la jeunesse, la survie de la famille et de la civilisation. S'adonnant à des actes « contre nature » -- argument à la consonance implacable quoique ne reposant sur rien de concret, repris de nos jours encore à tort et à travers --, bouc-émissaires de choix au même titre que les Juifs, les homosexuels sont tenus pour responsables des maux de la société.<sup>11</sup> Le sodomite, qui remet en cause l'ordre « naturel » créé par Dieu, commet un sacrilège : en bouleversant la hiérarchie des rôles et des genres, il met en danger l'ordre social. En outre, d'autres facteurs pouvaient engendrer une répression accrue de l'homosexualité, telle que la panique morale liée aux épidémies de peste, comme ce fut le cas à Venise, où au milieu du XIVe siècle, la sodomie apparaît comme le crime le plus grave.<sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> FERNANDEZ, *Art et Homosexualité*, p. 74

<sup>11</sup> BOSWELL, pp 101-116

<sup>12</sup> TAMAGNE, *Mauvais Genre*, p. 17

### 3. La culture homoérotique refait surface

Globalement, de la fin de l'Empire romain au XIII<sup>e</sup> siècle, la répression est présente mais inégale en Occident.<sup>13</sup> Parenthèse porteuse d'ouverture, on assiste, entre les Xe et XII siècles, en contrepoint à une urbanisation croissante, à la reprise du commerce, et à l'ouverture d'universités dans de nombreuses régions européennes, à une réémergence d'une certaine culture homoérotique. L'amour courtois existe aussi entre hommes, comme en témoigne la littérature chrétienne de l'époque (cf. Saint-Anselme, Saint-Bernard de Clairvaux, Saint-Aelred de Rielvaux, ou l'évêque Marbod de Rennes de l'école de Chartres, dont les poèmes vantant l'amour entre hommes sont diffusés en Europe), et plusieurs papes et hommes de pouvoir renoncent à poursuivre les actes homosexuels (cf. Synode de Latran 1059, Concile de Londres 1102, Décret de Gratien 1140)<sup>14</sup>. A l'époque, la prostitution masculine réapparaît, et le terme de « Ganymède », en référence au célèbre mythe grec qui voit le splendide fils du Roi de Troie enlevé par Zeus, devient synonyme du mot « gay » actuel. Le vocable de « sodomite » semble pour un temps relégué aux oubliettes, mais il ne tardera pas à revenir en force.<sup>15</sup>

### 4. La montée de l'absolutisme et la répression

Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'absolutisme étatique et religieux s'impose de façon grandissante en Europe. Les principes théologiques s'immiscent toujours plus dans les codes législatifs séculiers. Avec les croisades, les sentiments xénophobes se répandent largement. A l'image des Juifs, qui se voient persécutés partout en Europe (cf. 4<sup>ème</sup> Concile de Latran 1215), les « sodomites » font l'objet de poursuites pénales partout sur le continent. Ainsi en Espagne, Alfonso X de Castille promulgue en 1256 un code civil qui punit de castration et de lapidation le « péché contre nature ». Quelques années plus tard, à Orléans, un nouveau code pénal prévoit également la castration, l'ablation du pénis et le bûcher pour celui qui a commis le péché de sodomie, avant que Louis IX ne fasse pareil en 1270.

Souvent assimilée à l'hérésie, poursuivie sur tous les fronts par les tribunaux de l'Inquisition tout comme pas les autorités séculières, l'homosexualité s'affirme plus nettement comme un crime contre l'ordre de la nature sous l'influence de Saint-Thomas d'Aquin (1225-1274).<sup>16</sup> Théologien renommé et écouté, Saint-Thomas d'Aquin codifie la morale

---

<sup>13</sup> Voir à ce sujet les deux études approfondies de BOSWELL, ainsi que LEROY-FORGEOT p. 21ss.

<sup>14</sup> Sur ce point, voir BOSWELL, p. 207 ss.

<sup>15</sup> BOSWELL, p. 251 ss.

<sup>16</sup> LEROY-FORGEOT p. 32

sexuelle chrétienne dans sa *Summa Theologiae*, et juge les actes entre personnes de même sexe « contre nature », dogme quasi irrévocable qui alimente la rhétorique de l'Église catholique aujourd'hui encore. Au début du XIVe siècle, Philippe Le Bel s'acharne contre les Chevaliers de l'Ordre des Templiers en les accusant d'hérésie et de sodomie et les fait massacrer. En Angleterre, le roi Edward II, qui ne faisait pas mystère de son amour pour Gaveston, est déchu, castré et exécuté en étant empalé par le rectum en 1327. Et en Italie, dès le début du XVe siècle, la sodomie est également sévèrement réprimée, notamment à Florence, qui instaure dès 1432 un tribunal spécial pour poursuivre les crimes de sodomie. Le fanatique moine dominicain Jérôme Savonarole prendra le relais à la fin du siècle avec ses prêches contre « l'abominable vice »<sup>17</sup>. Ce qui n'empêchera pas, comme nous le verrons dans le chapitre sur la Renaissance, des artistes et certains dignitaires de représenter ou de vivre leurs penchants homoérotiques. Dans la Suisse médiévale, les relations entre hommes sont punies à la même enseigne qu'ailleurs, comme en témoigne la mise au bûcher pour sodomie du chevalier von Hohenberg et de son valet devant les portes de la ville de Zurich en 1482<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> COMPLETELY QUEER pp. 605-607

<sup>18</sup> GOODBYE TO BERLIN? p. 18

### III. DE LA RENAISSANCE AU SIECLE DES LUMIERES

#### 1. La Renaissance ou le culte de la beauté masculine

Pendant la Renaissance, sous l'influence du néoplatonisme, doctrine forgée par le prêtre et humaniste toscan Marsile Ficin qui a traduit Platon en tentant de concilier le paganisme des anciens et la morale chrétienne, promue au rang de philosophie officielle à Florence par Laurent de Médicis, alors que la loi et le discours institutionnel condamnent toujours fermement la sodomie et autres "actes contre nature", l'amour des garçons retrouve une place de choix dans la littérature, la peinture et la sculpture. L'exaltation et la glorification du corps masculin par Michel-Ange (1475-1564) dans la plupart de ses chefs-d'œuvre en est la plus vibrante démonstration. A Florence et à Rome, on ne peut cependant que se borner à discuter, voire à célébrer l'amour courtois, l'adoration spirituelle et chaste d'un jeune garçon, non à pratiquer l'amour sodomite.

Léonard de Vinci (1452-1519) est dénoncé à l'âge de 24 ans pour avoir entretenu des relations avec un jeune homme de 17 ans, mais l'affaire est classée par manque de preuves. Plus tard, il prendra sous son aile dès ses 10 ans le jeune Gian Giacomo Caprotti qui restera auprès de son maître pendant 25 ans jusqu'à son départ en France. Sa discrétion quant à sa vie privée, l'absence de femme à ses côtés et surtout quelques œuvres de Léonard, telles que *l'Allégorie du plaisir et de la peine*, le *Vieillard et jeune garçon se faisant face* ou le *Saint-Jean Baptiste* (1513) laissent supposer ses inclinations affectives.<sup>19</sup>

Michel-Ange, quant à lui, n'a jamais fait mystère qu'il ne vivait que pour ses passions et qu'elles consumaient sa vie et son œuvre : "Aime, brûle, car quiconque meurt n'aura point d'ailes pour gagner le ciel"<sup>20</sup>. Amoureux du beau, amoureux du corps masculin et amoureux de nombreux garçons, ses sculptures, peintures et dessins tout comme ses poèmes scandent avec une puissance divine la force du désir. Du célèbre *David* (1500), devenu l'icône gay par excellence, à *l'Esclave mourant* (1515), en passant par les 20 *Ignudi* qui ornent les plafonds de la Chapelle Sixtine (1508-1510), l'artiste célèbre sans relâche dans son œuvre la beauté humaine, reflet de la beauté céleste.

En 1532, il rencontre le jeune Tommaso de Cavalieri, un jeune noble romain d'une infinie beauté dont il tombe éperdument amoureux et pour qui il écrit plus de trois cents sonnets, sonnets qui sont publiés modifiés bien après sa mort par son petit-neveu en 1623, en pleine Contre-

---

<sup>19</sup> FERNANDEZ, *Art et Homosexualité*, pp. 114-118

<sup>20</sup> Cité par NERET, p. 7

Réforme, le pronom "elle" ayant remplacé le "il". Il faut attendre 1863 pour que les originaux puissent être imprimés pour la première fois. Ainsi, pour satisfaire aux exigences pudibondes d'une société intolérante et castratrice, les *Sonnets* ont véhiculé une fausse image des amours de Michel-Ange pendant près de 250 ans.<sup>21</sup> Il n'en demeure pas moins que les fresques et les sculptures du génie florentin ont toujours été là et continueront à l'être pour témoigner de sa passion de la beauté des garçons.

Un autre moyen de révéler son orientation homoérotique est de la rattacher à des célèbres mythes culturels. L'exemple le plus fréquent est certainement le rapt de Ganymède par Zeus, représenté par d'innombrables artistes, dont Michel-Ange. Ganymède, il en est fait mention plus haut, qui servait aussi à désigner l'amant plus jeune dans une relation pédérastique, et qui est employé comme référent homosexuel par des auteurs comme William Shakespeare (1564-1616) ou Christopher Marlowe (1564-1593), deux auteurs incontournables, qui, dans le théâtre comme la poésie (voir les *Sonnets*<sup>22</sup>), pour le premier, et notamment dans sa célèbre pièce sur Edward II d'Angleterre, pour le second, thématisent l'homosexualité. On retrouve également d'autres mythes sur lesquels divers artistes arrivent une volonté d'exprimer une sensibilité homosexuelle, tels que Apollon et Hyacinthe, Achille et Patrocle, Hercule et Acheloüs, Narcisse, ou encore Saint Sébastien, élevé aujourd'hui encore au rang de symbole gay.<sup>23</sup>

Un peu plus tard, à l'aube de l'âge baroque, les tableaux à la sensualité provocante du Caravage (1571-1610) se démarquent du néoplatonisme du début de la Renaissance. Sans vergogne, il expose avec crudité le désir masculin à travers les corps aguicheurs de ses jeunes modèles romains. Dans son *Narcisse* (1496), le *Joueur de luth* (1596), le *Jeune garçon mordu par un lézard* (1597), mais aussi le *Jeune garçon avec un bélier*, entre autres peintures, la sensibilité homophile est exprimée plus qu'ouvertement. *L'Amour vainqueur* (1602) révèle un violent érotisme en mettant en scène un ange à la sexualité incarnée qui foule aux pieds les symboles de la guerre, de la musique et de la littérature. Cette représentation rompt avec la tradition des anges asexués et laisse voir sans ambiguïté les fantasmes pédophiles du peintre.<sup>24</sup>

---

<sup>21</sup> Concernant Michel-Ange, voir les *Sonnets et Madrigaux à Cavalieri*, et l'ouvrage de NERET.

<sup>22</sup> WILLIAM SHAKESPEARE, *The Sonnets and Narrative Poems*, Knopf, Everyman's Library, New York, 1992

<sup>23</sup> TAMAGNE, *Mauvais genre*, pp. 37-38 ; FERNANDEZ, *Art et Homosexualité*, p. 46 ss.

<sup>24</sup> TAMAGNE, *Mauvais genre*, p. 44 ; FERNANDEZ, *Art et Homosexualité*, p. 138 ss.

## 2. La Réforme protestante et les guerres de religion

Lorsque la Réforme protestante s'installe, au fil des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Martin Luther ne manque pas d'accuser le clergé catholique de s'adonner à la sodomie dans son *Avertissement aux chers Allemands*, paru en 1531. La suspicion d'homosexualité est employée pour discréditer ses opposants, à l'image des Cathares, appelés parfois aussi "bougres" ou "bougerons" ou des Templiers, qui ont fait quelques siècles auparavant l'objet des mêmes accusations, tout comme le Pape Boniface VIII, que Philippe le Bel fait passer pour un hérétique et un sodomite, les protestants anglais qui discréditaient les papistes en référence au célibat des prêtres, ou encore le Genevois Théodore de Bèze, contre qui est menée une campagne de diffamation de la part des catholiques, qui se basent sur ses poèmes de jeunesse pour lui reprocher une supposée homosexualité.<sup>25</sup>

A la même époque, en 1532, l'Empereur Charles Quint promulgue le premier code pénal du Saint Empire Romain-Germanique, dont l'article 116 stipule que tous ceux qui "s'adonnent à la luxure", humain avec animal, homme avec homme, femme avec femme, doivent être brûlés,<sup>26</sup> alors que les Pays-Bas eux aussi punissent la sodomie de la peine capitale. Et dans la Genève de Calvin, les "actes contre nature" sont sévèrement réprimés : ainsi, entre 1555 et 1670, dans la Rome protestante, on recense plusieurs exécutions d'hommes et de femmes pour ce motif, par décapitation, pendaison ou noyade.<sup>27</sup>

Les guerres de religion font rage en Europe. Henri III (1551-1589), Roi de France dès 1574, tente un temps de concilier catholiques et protestants par une politique de tolérance, mais sans succès. Ce qui ne l'empêche point de profiter sans retenue de sa vie privée et d'afficher son homophilie de manière outrancière. Incapable de donner un héritier au trône, entouré d'une cour de "mignons" qui suscite moult railleries, il ne donne guère l'image du roi que son entourage attend. Pierre de L'Estoile, rédacteur du *Journal pour le règne d'Henri III* (1576), décrit ainsi ces favoris qui ne font que soulever l'indignation du peuple et des hautes sphères du pouvoir : "Le nom de mignons commença en ce temps en ce temps à trotter par la bouche du peuple, auquel ils étaient fort odieux, tant pour leurs façons de faire qui étaient badines et hautaines, que pour leurs fards et accoutrements efféminés et impudiques, mais surtout pour les dons immenses et libéralités que leur faisait le roi, que le peuple avait l'opinion d'être la cause de leur ruine (...) Ces beaux mignons portaient leurs cheveux onguets, frisés et refrisés par artifice, remontant par-dessus leurs petits bonnets de velours, comme font les putains de bordeau. (...) Leurs exercices étaient de jouer, blasphémer, sauter, danser, volter, quereller et

---

<sup>25</sup> TAMAGNE, *Mauvais genre*, p. 24

<sup>26</sup> GOODBYE TO BERLIN? p. 21

<sup>27</sup> COMPLETELY QUEER p. 608

paillarder, et suivre le roi partout et en toutes compagnies, ne faire, ne dire rien que pour lui plaire."<sup>28</sup>

Dans l'aristocratie, comme dans toute position dominante, des relations homosexuelles pouvaient être tolérées dans le cadre d'une sexualité où le maître choisit son partenaire, fille ou garçon, pour autant que ce dernier s'apparente au sexe faible et qu'il soit dominé tant socialement que physiquement. Ainsi, de jeunes prostitués, pages, valets ou apprentis étaient souvent l'objet du plaisir des seigneurs, des maîtres artisans, des membres du clergé ou des artistes. Il faut aussi relever que les relations sexuelles entre jeunes gens, apprentis, moines ou domestiques, étaient fréquentes et rendues possibles par une certaine promiscuité, tout comme par la difficulté d'accéder aux femmes avant le mariage.

### **3. L'inlassable chasse aux sodomites**

Il n'en reste pas moins que les pulsions homosexuelles, tant dans leur expression artistique que dans le quotidien des villes et des campagnes, sont confinées au secret et ne doivent jamais être nommées comme telles, au risque de s'exposer aux sanctions pénales. La société chrétienne et patriarcale ne peut en effet tolérer qu'on vienne ébranler les valeurs sur lesquelles elle repose. La chasse au sodomite poursuit inlassablement son cours: tout au long du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, on recense des centaines de condamnations au bûcher à travers toute l'Europe, de la France à l'Italie, en passant par l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre ou l'Irlande<sup>29</sup>. Le phénomène gagne même les colonies : en 1636, la colonie de Plymouth (dans le Massachusetts actuel) édicte une loi qui condamne la sodomie par le bûcher. Les autorités portugaises font de même au Brésil en 1646<sup>30</sup>.

### **4. Le siècle des Lumières et l'émergence de la morale bourgeoise**

Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit apparaître une nouvelle figure de l'homosexuel : le libertin flamboyant et efféminé. Graduellement, la sodomie est perçue comme un "goût" plutôt qu'un vice, même s'il demeure sujet à railleries et constitue toujours une menace pour la cellule familiale façonnée par la nouvelle morale bourgeoise. Selon le lieutenant de police Lenoir, on recenserait à Paris, qui comptait à cette époque 600'000 habitants, plus de 20'000 sodomites autour de 1730, et selon d'autres sources policières, 40'000 quelques années plus tard<sup>31</sup>. Des assemblées de cette étrange

---

<sup>28</sup> Cité par POIRIER, p. 133

<sup>29</sup> Voir la longue liste des sodomites brûlés vifs recensée par LEVER, p 87 ss.

<sup>30</sup> COMPLETELY QUEER, p. 609-610

<sup>31</sup> LEVER, pp. 249-250

confrérie se réunissent dans les cabarets du faubourg Saint-Antoine, et les rencontres nocturnes au Jardin des Tuileries ne sont un mystère pour personne. De l'autre côté de la Manche, à Londres, les "molly houses" bourgeonnent dans le quartier du parc Saint James. Dans ces lieux, on boit, danse, drague ou parodie le monde "normal". Se positionnant délibérément en marge de la société, ces intrépides messieurs se réapproprient les injures populaires, parlent au féminin ou se font appeler "Tante" ou "Madame"<sup>32</sup>.

Si l'on assiste encore à quelques exécutions de sodomites Place de la Grève à Paris, leur nombre diminuera au gré de l'avancée du siècle, les dernières, celles qui virent périr Jean Diot et Bruno Lenoir, étant signalées en 1750. A partir de 1730, l'usage du vocabulaire reflète un tournant : on parle de moins en moins de "sodomite" et de plus en plus de "pédéraste" et surtout d'"infâme", ce dernier terme étant en France celui qu'on retrouve dans les rapports de police<sup>33</sup>. Le "crime contre Dieu et la nature" se banalise progressivement et rejoint la liste des autres délits. La philosophie des Lumières gagne du terrain au détriment de l'Eglise. Voltaire (1694-1778), dans l'article sur l'amour socratique de son *Dictionnaire philosophique* (1764), trouve des excuses à la pédérastie, mais affirme néanmoins que c'est une loi qui anéantirait le genre si elle était appliquée à la lettre" Rousseau (1712-1778), de son côté, narre dans ses *Confessions* par deux fois son horreur devant les avances d'un garçon. Une attitude qui, aux côtés de sa vénération de la famille chrétienne, cautionne ainsi d'une certaine manière l'ordre bourgeois. Diderot (1713-1784), quant à lui, confesse que "tout ce qui est ne peut être ni contre nature ni hors nature" dans un texte posthume<sup>34</sup>. Le "vice" tend donc à se désacraliser au profit d'une nouvelle morale bourgeoise, familiale, sociale et scientifique, dont les philosophes des Lumières sont les principaux promoteurs, Jean-Jacques Rousseau en tête. Une nouvelle éthique qui ne va pas pour autant conférer aux hommes épris des hommes une liberté plus grande en matière de sexualité, la répression morale continuant de sévir, même si, comme nous allons le voir, la Révolution française, dans un mouvement pionnier en Europe, va décriminaliser les actes sexuels entre personnes du même sexe.

---

<sup>32</sup> TAMAGNE, *Mauvais genre*, pp. 60-61

<sup>33</sup> LEVER, pp. 239-240

<sup>34</sup> Voir FERNANDEZ, *Art et Homosexualité*, pp. 151-153

## IV. LE MONDE MODERNE

### 1. La Révolution française abolit les sanctions pénales

En France, suite à la Révolution de 1789, l'Assemblée Constituante adopte en 1791 le nouveau Code Pénal, et supprime les relations entre personnes de même sexe de la liste des délits, tout comme le blasphème, la magie ou le sacrilège. Une tendance confirmée par la promulgation du Code Napoléon en 1810. C'est le Duc de Cambacérès, (1753-1824), un amateur de garçons plutôt flamboyant proclamé deuxième Consul par Napoléon, qui rédige les nouveaux codes civil et pénal. Napoléon est pleinement conscient de l'orientation affective de son second. Bien que son complice et protecteur<sup>35</sup>, Napoléon lui conseillera tout de même de s'afficher avec une femme pour faire cesser les railleries à son sujet.<sup>36</sup> Mais en France, l'absence de poursuites au niveau légal n'implique pas pour autant une plus grande acceptation morale des relations entre hommes, qui restent extrêmement mal jugées par la bourgeoisie, les autorités religieuses et par la population, qui a déjà derrière elle plusieurs siècles de conditionnement homophobe.

Si l'Autriche de l'Empereur Joseph II a aboli la peine de mort pour sodomie en 1787<sup>37</sup>, une loi héritée du Saint-Empire Germanique, la peine reste la prison à vie avec travaux forcés jusqu'en 1852. En 1813, la Bavière suit l'influence du Code Napoléon, et sur les recommandations du juriste Anselm von Feuerbach, (à ne pas confondre avec son homonyme le peintre (1829-1880)) dépénalise les relations entre personnes de même sexe. L'état de Hanovre l'imita en 1840. Mais en 1851, la Prusse, le plus puissant Etat d'Allemagne, introduit le §143 du code pénal qui punit de prison "la débauche contre nature", à savoir la sodomie. Une année plus tard, l'Autriche criminalise les relations sexuelles entre femmes, mais réduit par la même occasion les peines frappant les relations entre hommes. En Angleterre, sous le règne de la Reine Victoria, la peine de mort est abolie en 1861 et transformée en prison à vie, jusqu'au "Labouchère Amendment" de 1885 qui punit la "gross indecency" (grossière indécence) de 2 ans de travaux forcés.

Avec l'essor de la Révolution industrielle et la migration croissante de la population vers les villes, des changements interviennent dans les structures sociales. Libérés des contraintes familiales de la vie de rurale, de plus en plus d'hommes profitent l'anonymat des cités pour jouir de

---

<sup>35</sup> En retard à un conseil, Cambacérès s'excuse en disant: "Sire, j'ai été retenu par une dame". Napoléon lui réplique en plaisantant: "La prochaine fois, vous direz à cette 'personne': 'Prends ton chapeau, ta canne et va t'en.'" (LARIVIERE p. 85)

<sup>36</sup> Cambacérès choisira une comédienne spécialisée dans les rôles de travestis masculins, Mlle Cuizot. (LARIVIERE p. 85)

<sup>37</sup> COMPLETELY QUEER p. 53

leurs pulsions homosexuelles, même si celles-ci doivent se vivre dans la clandestinité. Car, la loi sanctionne durement les "écarts" et le monde bourgeois impose une morale stricte, basée sur la famille et une séparation nette des rôles masculins et féminins. L'économie et l'éthique bourgeoise n'ont qu'un mot d'ordre: produire et reproduire.

## **2. Suisse: Heinrich Hössli, pionnier du mouvement de libération homophile**

Dans la Suisse du XIXe siècle, la plupart des cantons alémaniques punissent les relations entre personnes de même sexe de peines allant de un à quatre ans de prison. Toutefois, grâce à l'influence du Code Napoléon, elles ne sont pas poursuivies pénalement dans les cantons de Genève, Vaud, et Valais, ainsi qu'au Tessin. L'avènement de la Suisse moderne et la Constitution de 1848 ne changent pas la donne et laissent les cantons libres de légiférer en matière de droit pénal. Il faudra attendre le Code Pénal fédéral de 1942 pour que les relations entre personnes de même sexe ne soient plus punissables de prison à l'échelon national.<sup>38</sup>

C'est le Glaronnais Heinrich Hössli (1784-1864) qui peut être considéré comme étant à l'origine du mouvement de libération de l'amour entre hommes en Suisse et en Allemagne. Décorateur d'intérieur, chapelier et grand couturier respecté dans le monde de la mode féminine en Suisse, homme d'affaire à succès, marié et père de deux enfants, Hössli publie en 1836 à Glaris le premier volume d'*Eros, die Männerliebe der Griechen (L'amour entre hommes chez les Grecs)*, un ouvrage qui retrace l'Histoire de l'amour entre hommes dans les domaines de l'éducation, la littérature et la législation, de la Grèce antique au début du XIXe siècle, en passant par les pays islamiques. On y trouve aussi une liste d'hommes célèbres aimant les hommes. Dans la préface, Hössli écrit: "Ton silence ou ta parole décidera à présent de ta propre destinée d'homme et, punition ou bénédiction, te guidera jusqu'au-delà de la vie. Ecris, bon Dieu! Ou sois jugé, et accablé de remords pour l'éternité."<sup>39</sup> Les mots de Hössli sont le reflet de l'opprobre social et juridique qui recouvre les relations entre personnes de même sexe en Suisse centrale à cette époque, et témoignent du courage qu'il fallait pour oser se pencher sur ce thème. Hössli publiera le second tome de son livre à St-Gall deux ans plus tard, les autorités de Glaris lui déniaient le droit de le publier sur leur sol. Il mourra avant de pouvoir achever le troisième volume de son oeuvre. L'ouvrage de Hössli est révolutionnaire dans la mesure où il est le premier livre de l'époque moderne à défendre sans détour l'amour entre hommes et à retracer quelques aspects de l'histoire sciemment oubliés ou falsifiés

---

<sup>38</sup> SCHÜLE p. 10

<sup>39</sup> HÖSSLI, préface ("Dein Schweigen oder Reden entscheidet nun dein eingenes Menschtum, und muss dich selbst, strafend oder segnend, aus diesem Leben geleiten. Schreib, Mensch! oder sei gerichtet, une ewig in dir selbst verworfen") — traduction libre.

par d'autres. Et également parce qu'il va avoir un impact considérable sur l'autre grand précurseur du mouvement de libération homophile, l'allemand Karl Heinrich Ulrichs.

### **3. Karl Heinrich Ulrichs: le premier coming out de l'époque moderne**

Influencé par l'ouvrage de Hösli, Karl Heinrich Ulrichs (1825-1895), juriste et assesseur au tribunal du royaume de Hanovre, publie en 1864 sous le pseudonyme de Numa Numantius *Recherches sur l'énigme de l'amour entre hommes*. Dans son ouvrage, il invente le terme d'"uranisme" (qui tire sa racine de "Ourania", l'autre nom de la déesse Aphrodite, mentionné dans le discours de Pansanias dans le *Banquet* de Platon)<sup>40</sup> Ulrichs nomme "Urninge" ("uraniens" ou "uranistes" en français) les hommes qui aiment les hommes, "Dioninge" les personnes qui aiment le sexe opposé, et "Urninden" les femmes qui aiment les femmes. Il considère ces personnes comme faisant partie d'un "troisième sexe", et avance la théorie de l'âme féminine dans un corps masculin, et réciproquement.

En 1866, la Prusse de Bismarck (1815-1898) et de Guillaume Ier envahit et annexe le royaume de Hanovre. Au service du royaume, Ulrichs est accusé d'activités subversives et emprisonné. Ses écrits sont saisis. Bismarck avait des vues bien précises sur les relations entre hommes: si l'on acceptait la sexualité entre mâles, des problèmes d'autorité et de hiérarchie pouvaient surgir, mettant en péril l'armée, l'administration, la justice et la police.

Le 29 août 1867, un mois après sa sortie de prison, Ulrichs récolte un peu d'argent auprès de certains de ses amis uraniens pour entreprendre le voyage à Munich, où se déroule alors la conférence annuelle des juristes allemands. Durant son discours, il est raillé lorsqu'il affirme que l'uranisme devrait être toléré socialement plutôt que condamné. C'est le premier "coming-out" en tant qu'acte politique, la première fois dans le monde moderne où un homosexuel s'affirmant comme tel prend la parole en public afin de réclamer la liberté sexuelle et amoureuse. Ses collègues le conspuent et l'empêchent de finir son discours. C'est le scandale: Ulrichs est forcé de se retirer. Pour ne pas perdre son honneur, il participe tout de même à la réception qui clôt la conférence, même si la plupart de ses collègues l'évitent et ne lui adressent pas la parole. Ulrichs est forcé de quitter Munich et se réfugie à Würzburg, où il continue de publier, sous son vrai nom cette fois, la suite de ses *Recherches*. En 1868, dans *Gladius Furens*, il relate l'incident de Munich et publie la totalité de son discours. Quelques années plus tard, autour de 1870, il tente de fonder une revue

---

<sup>40</sup> PLATON, *Le Banquet*, GF Flammarion, p. 43

uranienne du nom de *Prométhée*, mais il échoue par manque de soutien. Il quitte l'Allemagne en 1880 pour l'Italie où il finira ses jours.<sup>41</sup>

Deux ans après le scandale de Ulrichs à Munich, Karl Marx envoie à Engels le livre de Ulrichs. Engels lui répond dans une lettre du 22 juin 1869: "Les pédérastes commencent à découvrir qu'ils sont un groupe puissant dans notre Etat. Ce qui leur manque est une organisation, mais elle a l'air d'exister déjà, bien qu'elle soit cachée. Et puisqu'ils peuvent compter sur l'appui de nombreuses personnalités, dans les anciens comme dans les nouveaux partis, leur victoire semble assurée. 'Guerre aux cons, paix aux trous-du-cul' dira-t-on dorénavant. C'est encore une chance que nous soyons personnellement trop vieux pour avoir à craindre de payer un tribut de notre corps à la victoire de ce parti. Mais la jeune génération! Soit dit en passant, il n'y qu'en Allemagne qu'un type pareil (Ulrichs) peut se manifester, transformer la cochonnerie en théorie", écrit-il, avant de conclure en affirmant que "nous autres, pauvres amateurs de femmes, nous aurons à passer un mauvais moment."<sup>42</sup> Dans l'un de ses derniers livres, *De l'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* (1884), Engels se prononce sur l'homosexualité des Grecs: "Ils s'enfoncèrent dans la répugnante pédérastie et avilirent leurs dieux non moins qu'eux-mêmes avec le mythe de Ganymède."<sup>43</sup>

#### **4. L'assassinat psychiatrique de Louis II de Bavière**

En 1864, le roi Louis II de Bavière (1845-1886) monte sur le trône à l'âge de 19 ans. Il découvre son attirance pour les hommes dès l'adolescence et en est traumatisé. Ses *Carnets secrets* n'ont été publiés qu'en 1986, cent ans après sa mort<sup>44</sup>. Fiancé à Sophie d'Autriche, la sœur de l'Impératrice Sissi, il ne supporte pas l'idée du mariage et demande aux médecins un certificat d'inaptitude. Toute sa vie, il est pris d'épouvantables remords, il lutte contre la masturbation et ses penchants affectifs. Il quitte Sophie d'Autriche après s'être épris de son bel écuyer Richard Horning, une rencontre majeure dans sa vie qu'il nommera son secrétaire particulier et emmènera partout avec lui en voyage. L'idylle durera 16 ans, avant que Horning se marie et se voie chassé. Louis II s'éprend alors d'un jeune officier, le baron de Varicourt, puis d'un acteur. Il a des relations régulières avec ses valets, qu'il fait parfois battre lorsqu'ils le délaissent. Louis II n'aime ni la chasse, ni la politique ni la guerre. Il évite ses conseillers, préférant la compagnie de ses domestiques aux affaires du royaume. Personnalité tourmentée, constamment en état de dépression, il invite des hôtes imaginaires à sa table: Louis XIV, Louis XV ou Marie-Antoinette. Angoissé, il boit souvent du champagne toute la nuit, il

---

<sup>41</sup> JENNINGS pp. 109ss; FERNANDEZ pp. 62 ss.

<sup>42</sup> FERNANDEZ p. 71

<sup>43</sup> Cité par FERNANDEZ pp. 71-72

<sup>44</sup>A propos de Louis II, voir le poignant portrait qu'en brosse FERNANDEZ pp. 49 ss.

organise des séjours dans son chalet de montagne avec de jeunes paysans, ou se fait donner des représentations de théâtre dans une salle vide. Il fait construire ses fabuleux palais de Neuschwanstein et Linderhof (qui inspireront notamment Walt Disney), et de Herrenschiemsee, pastiche de Versailles. Il raffole de décoration intérieure et des arts. Sa passion pour la musique est développée. Il apprécie tout particulièrement Wagner, à qui il écrit des lettres passionnées (on recense plus de 600 lettres entre les deux hommes).

Impuissant, Louis II assiste à l'ascension de la Prusse de Bismarck et à l'annexion du royaume de Bavière dans le nouveau Reich allemand. En 1869, ce qui est à présent la Confédération d'Allemagne du Nord adopte le §152, qui reprend le texte du §143 du code prussien. Louis II a des raisons d'être dépité: en sus d'être classées "déviantes" par l'ordre moral, ses pratiques sont à présent illégales et punissables de prison.

En 1871, au terme de la Guerre Franco-Allemande, l'Empire Allemand est proclamé à Versailles. Le §152 du code pénal allemand est remplacé par le §175 du code du nouveau Reich.

Au mois de juin de 1886, une conspiration établit un rapport médical sur l'état mental de sa Majesté le Roi Louis II de Bavière afin de pouvoir l'interner. Le rapport ne fait aucune allusion à son homosexualité, même si son faible pour les hommes est connu dans tout le royaume. Quatre jours après la rédaction du rapport, le gouvernement bavarois le dépose en invoquant sa folie. Louis II est interné, et l'on appointe le régent, son oncle, alors que Othon Ier, le frère cadet de Louis II, est officiellement Roi de Bavière. Othon était déjà enfermé pour folie et homosexualité — on lui connaît des agressions à l'encontre de ses serviteurs, comme son frère, et des déclarations pornographiques. Le lendemain de son internement, Louis II se suicide par noyade. Selon Thomas Szasz, l'apôtre de l'anti-psychiatrie, l'internement de Louis II a été "le premier assassinat psychiatrique commis avec succès et au grand jour sur un personnage important."<sup>45</sup>

---

<sup>45</sup> THOMAS SZASZ, *L'âge de la folie*, New York, 1973, Paris, PUF, 1978 (cité par FERNANDEZ p. 53)

## V. LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE SUR L'AMOUR

### 1. Les premières théories médicales

C'est un médecin lausannois, Samuel Auguste Tissot, qui parmi les premiers s'est penché sur la sexualité en tant que médecin. Tissot est célèbre dans toute l'Europe, notamment pour ses traités sur l'épilepsie et la fièvre bilieuse, mais surtout pour son *Avis au peuple sur la santé*, traduit en treize langues. Voltaire et Rousseau, tout comme le Roi de Pologne et l'Electeur de Hanovre, le veulent pour médecin. Avec son *Essai sur les maladies produites par la masturbation*, qui paraît en 1760, il lance les premières attaques médicales contre la masturbation, en affirmant que l'onanisme est non seulement une maladie mais un crime. Extrait de ses "observations cliniques": "C'est un tableau effrayant propre à faire reculer l'horreur. En voici les principaux traits: un dépérissement général de la machine; l'affaiblissement de tous les sens corporels et de toutes les facultés de l'âme; la perte de l'imagination et la mémoire, l'imbécillité, le mépris, la honte; toutes les fonctions troublées, suspendues, douloureuses; des maladies longues, bizarres, dégoûtantes; des douleurs aiguës et toujours renaissantes; tous les maux de la vieillesse dans l'âge de la force... Le dégoût pour tous les plaisirs honnêtes, l'ennui, l'aversion des autres et de soi; l'horreur de la vie, la crainte de devenir suicide d'un moment à l'autre."<sup>46</sup> Tissot trouve en Jean-Jacques Rousseau un fervent admirateur: le Genevois lui écrit des lettres enflammées: "Bien fâché de n'avoir connu plus tôt le traité de la Masturbation... Je sais que nous sommes faits, vous et moi, pour nous entendre et nous aimer. Tous ceux qui pensent comme nous sont amis et frères... Je suis à vos pieds, Monsieur."<sup>47</sup> Le traité sur la masturbation de Tissot est l'un des premiers best-seller à caractère médical et sexuel: il se vend sans interruption jusqu'au début du XIXe siècle et marque durablement les esprits.

Un autre médecin va faire entendre sa voix depuis la France: en 1857, le docteur Ambroise Tardieu publie ses *Etudes médico-légales sur les attentats aux mœurs*, qui listent les symptômes de cette "pratique contre nature". "Je ne reculerai pas devant l'ignominie du tableau" écrit-il avant de se lancer dans le portrait d'une "infamie" qu'il associe étroitement à la "délinquance". Il décrit des pédérastes efféminés et clinquants, et distingue entre les "actifs" et les "passifs", en soulignant les caractéristiques de ces derniers: petites dents, lèvres déformées, rectum "infundibuliforme".<sup>48</sup>

Autre son de cloche en Allemagne, où le médecin Johann Ludwig Casper est le premier qui en 1852 avance la théorie que l'attirance des hommes

---

<sup>46</sup> BRENOT pp. 27 et 115-116

<sup>47</sup> Lettre à Tissot, juillet 1762, cité par BRENOT p. 29

<sup>48</sup> FERNANDEZ p. 44ss

pour les hommes est innée. Casper dénie à l'Etat le droit d'intervenir dans des questions de morale.<sup>49</sup> Ses conseils n'auront pas grand écho.

Une quinzaine d'années plus tard, en 1869, un autre point de vue médical se fait entendre par la plume du médecin allemand Karl von Westphal, qui publie un article décrivant l'amour entre hommes comme un "sentiment sexuel contraire". Von Westphal suggère que ce phénomène est une maladie mentale et conseille de traiter les personnes qui en souffrent plutôt que de les punir de prison.<sup>50</sup>

## 2. Kertbeny invente le terme "homosexualité"

C'est le 6 mai 1868 que les mots "homosexualité" et "hétérosexualité" apparaissent pour la première fois par écrit en allemand, dans une lettre que le psychiatre et sexologue hongrois établi à Vienne Károly Mária Kertbeny (1824-1882) adresse à Karl Heinrich Ulrichs. En 1869, dans une lettre ouverte au ministre prussien de la justice qui fait l'apologie d'une dépénalisation de l'homosexualité, Kertbeny utilise le terme de manière publique pour la première fois. Vocabulaire formé des mots grec "Homo" (même) et latin "sexus" (sexe), ce néologisme à la consonance si clinique va changer beaucoup de choses dans l'approche du phénomène. Il faudra attendre le début du XXe siècle pour que le terme s'impose et supplante ses concurrents "uranisme"<sup>51</sup>, "inversion"<sup>52</sup>, "ou sentiment sexuel contraire". Les termes "homosexualité" et "hétérosexualité" n'entreront dans la langue française qu'en 1891.<sup>53</sup>

"L'homosexualité" traduit un nouveau regard et une nouvelle attitude mentale par rapport à la question. Certes, l'acte relève toujours de la débauche, du péché ou de la déviance dans les esprits, mais à partir de ce moment, le phénomène est considéré aussi comme une maladie. Souffrant déjà de l'opprobre social et moral et de la surveillance policière, voilà l'amour entre personnes du même sexe épinglé par la médecine. Même si le mot "homosexualité" ne fait que s'ajouter à une liste d'épithètes dérogatoires bien trop longue<sup>54</sup>, il a l'avantage d'être porté par

---

<sup>49</sup> COMPLETELY QUEER p. 615

<sup>50</sup> COMPLETELY QUEER p. 616

<sup>51</sup> Apparition du mot "uranisme" en français en 1893 (Petit Robert)

<sup>52</sup> Apparition du mot "inversion" en 1889 et "inverti" en 1894, synonymes d'homosexuel en français (Petit Robert)

<sup>53</sup> Cf. Le Petit Robert

<sup>54</sup> Pour ne citer que quelques exemples en français: après les "bardaches", "bougres" ou "castors" (XVIe siècle), "culistes", "infâmes" (XVIIe siècle), "rivettes", "corvettes", "persilleuses", "sodomites", ou "pédérastes", les "uranistes" de Ulrichs au XIXe siècle, enfin les "pédés", "pédales", "tantes", "tapettes", "lopettes", "folles", "enculés", termes qui font aujourd'hui toujours bon ménage avec "homo" ou "gay", et ce dans toutes les couches de la population, surtout parmi les plus jeunes — des mots qui ont leur équivalent dans toutes les langues européennes. Cf. FERNANDEZ p. 227; LEVER, p. 239.

les voix autoritaires des médecins. Il s'affirme aisément par son caractère scientifique, parce qu'il a un contraire, "hétérosexualité", et qu'il cerne clairement une "déviance" sexuelle. En cela, il est la source d'une modification d'envergure dans la perception de la question. Avec une double connotation libératrice et répressive: d'une part il permettra, lorsqu'il passera dans le grand public, à une certaine partie de la population de se reconnaître et de s'organiser, de l'autre, il désigne à la fois des individus isolés, les étiquetant de "malades", et un mal social à combattre à tout prix. Bien loin de faire songer à l'amour, malgré les tentatives de certains comme Magnus Hirschfeld, l'homosexualité a été perçue au tournant du siècle de façon croissante comme une menace contre l'ordre établi, contre la reproduction, contre la productivité capitaliste, et contre le modèle si étroitement défini de la famille bourgeoise. En lui-même, en n'en référant qu'à la sexualité à proprement parler, il attire bien maladroitement l'attention sur ce seul aspect.

### **3. Le *Psychopatia Sexualis* de Richard Von Krafft-Ebing**

En 1886, l'année du suicide de Louis II de Bavière, Richard Von Krafft-Ebing (1840-1902), un psychiatre allemand installé à Graz en Autriche, publie un mince ouvrage en latin qui va énormément marquer les esprits: *Psychopatia Sexualis*. Comme son titre l'indique, l'ouvrage considère l'homosexualité comme une forme de dégénérescence. C'est Krafft-Ebing qui le premier présente concrètement l'homosexualité sous l'angle médical. Il définit l'homosexualité comme "une tare névropsycho-pathologique" ou un "stigmatte fonctionnel de dégénérescence".<sup>55</sup> Même si Krafft-Ebing se prononce contre la criminalisation des actes homosexuels, il n'en demeure pas moins qu'il place l'homosexualité au rang des maladies mentales, et qu'il fait l'amalgame entre crimes sexuels et actes à caractère érotique (homosexualité, travestisme, fétichisme ou exhibitionnisme). Krafft-Ebing va jusqu'à qualifier l'érotisme de "déviance". Catholique fervent, son refus de la sexualité est presque total: la seule fonction naturelle de la sexualité est de propager l'espèce.

Fils d'un célèbre avocat de Heidelberg, le baron Krafft-Ebing exerce comme psychiatre légiste, criminologue et expert auprès des tribunaux. Il est le psychiatre le plus réputé à Vienne, et a parmi ses patients le Kronprinz Rodolphe — ses conseils n'éviteront cependant pas à l'hériter de la couronne d'Autriche-Hongrie de se suicider. Juste avant que Louis II de Bavière ne se donne la mort par noyade, il avait averti le médecin personnel du roi de prendre garde aux tendances suicidaires de son

---

"Le mot 'bougre' apparaît en France au XIIIe siècle et signifie à la fois homosexuel et hérétique (...) Il se répand largement en Europe, le sodomite devenant le modèle de l'hérétique". Cf. LEROY-FORGEOT p. 4

<sup>55</sup> FERNANDEZ p. 71

patient. Dès 1892, Krafft-Ebing occupe pendant dix ans la chaire de psychiatrie de l'Université de Vienne, la plus importante d'Europe. C'est à Krafft-Ebing qu'on doit le terme de "masochisme", qu'il forge d'après le nom et les écrits du romancier Leopold von Sacher-Masoch (1836-1895), et qu'il associe au sadisme, qui lui tire son origine d'un autre écrivain connu pour ses écrits pornographiques scandaleux, le Marquis de Sade.

Le *Psychopatia Sexualis* de Krafft-Ebing connaît un énorme succès. Rapidement traduit en sept langues, il atteint sa douzième édition en 1902 au moment de la mort de son auteur et sa dix-septième en 1924. Il est encore aujourd'hui disponible en librairie. Ce livre va avoir une influence capitale sur le monde de la psychiatrie, en décrétant ce qui est sain et normal et ce qui est déviant en matière de sexualité pendant des décennies. Krafft-Ebing influencera Sigmund Freud sur bien des points, mais s'attirera l'hostilité de ce dernier en 1896 pour avoir dénigré sa première étude sur la sexualité infantile en la qualifiant de "fable" ("Märchen"), ce qui ne l'empêchera pas de soutenir la candidature de Freud à un poste de professeur par deux fois.<sup>56</sup> Sans succès, puisque Freud devra attendre 1903 et la promesse du don d'un tableau de l'une de ses patientes, Marie Ferstel, au Ministre de l'Education von Hartel pour orner la galerie qu'il projetait d'ouvrir, afin de décrocher le titre de "professeur extraordinarius".<sup>57</sup>

Krafft-Ebing publie un autre ouvrage en 1894, *Le mâle sexuel déviant devant la cour de justice* dans lequel il affirme que "de tels dégénérés n'ont pas le droit à l'existence dans une société bourgeoise réglée (...) Ils mettent grandement la société en danger, et ce tout au long de leur existence. La science médicale n'a pas trouvé le moyen de guérir ces victimes d'une tare organique. Ils doivent être écartés absolument, bien qu'il ne faille pas les considérer comme des criminels — ce sont des malheureux qui méritent la pitié."<sup>58</sup>

#### **4. L'inversion sexuelle de Havelock Ellis**

En 1897, le Docteur Havelock Ellis, un médecin anglais, publie en Angleterre *L'inversion sexuelle*. Dans cet ouvrage, il dresse la liste de plusieurs figures historiques, de Michel-Ange à Verlaine, en passant par Ulrichs et Hirschfeld. Hétérosexuel, Ellis n'a rien contre les homosexuels, mais prône plutôt l'abstinence. Il veut aider l'inverti à bien se porter, et reste sceptique quant aux soins qu'on peut apporter aux homosexuels. Son livre est qualifié d'obscène et est saisi et détruit sur ordre du

---

<sup>56</sup> BRENOT p. 47; JOHNSTON p. 277ss

<sup>57</sup> JOHNSTON, p. 76

<sup>58</sup> Cité par PLANT p. 32 (traduction libre)

procureur de Londres. Les travaux de Havelock Ellis connaîtront malgré tout leur public, et influenceront Freud.<sup>59</sup>

## **5. Magnus Hirschfeld, instigateur du premier mouvement de libération homosexuelle en Allemagne**

Magnus Hirschfeld (1868-1935) est un neurologue juif allemand qui a voyagé dans le monde entier avant de s'établir à Berlin. En 1896, à l'âge de 28 ans, il publie sous le pseudonyme de Th. Ramien *Sappho et Socrate* et s'engage contre les discriminations dont sont victimes les homosexuels.

Le 14 mai 1897, Hirschfeld fonde avec l'aide de l'éditeur Max Spohr (1850-1905) et le juriste Eduard Oberg (1858-1917) le Comité Scientifique Humanitaire (CSH), le premier groupe socio-politique organisé pour lutter contre les discriminations qui frappent les hommes qui aiment les hommes. Il lance une pétition avec trois objectifs: 1) abolir le §175, 2) expliquer au grand public le caractère de l'homosexualité, 3) intéresser les homosexuels eux-mêmes à la lutte pour leurs droits. Hirschfeld se présente comme un docteur, un psychiatre, un scientifique (qu'il était), mais ne s'affiche pas ouvertement comme homosexuel (qu'il était aussi).

Le 13 janvier 1898, le Reichstag débat de la pétition du CSH qui demande l'abolition du §175. C'est August Bebel, un ancien ouvrier devenu le chef du parti social-démocrate qui la défend devant le Parlement, usant notamment de l'argument du nombre considérable d'homosexuels dans toutes les couches de la population. Si le §175 était appliqué à la lettre, les prisons de la nation seraient rapidement surpeuplées. Mais l'assemblée est sourde à ses arguments: la proposition est rejetée par la majorité.

En 1898, Hirschfeld réédite les écrits de K.H. Ulrichs, qui avait sombré dans l'oubli, et en 1899, il publie à Berlin le premier des 23 volumes de son *Annuaire sur les états sexuels intermédiaires (Jahrbuch für Sexuelle Zwischenstufen)*, dans laquelle il élabore sa théorie du "troisième sexe". Cet annuaire recense de nombreux articles traitant de la question homosexuelle, écrits par des spécialistes de toutes les disciplines. On peut y trouver notamment une biographie de Heinrich Hössli par Ferdinand Karsch, parue en 1903.<sup>60</sup> Un autre contributeur à la revue de Hirschfeld est Richard Von Krafft-Ebing qui publie en 1901 un article affirmant que certains homosexuels peuvent être "normaux", réfutant ainsi les théories qu'il avait ébauchées quelques années plus tôt.

En 1903, Magnus Hirschfeld publie une étude sur des étudiants et des ouvriers allemands dans laquelle il établit que 2,2% des 6611 hommes

---

<sup>59</sup> FERNANDEZ p. 78-79

<sup>60</sup> Rééditée dans HÖSSLI, Band III, pp. 35-143

interrogés sont homosexuels, ce qui, appliqué à l'échelle nationale, revenait à dire que plus de 1,2 million d'Allemands étaient homosexuels. On le poursuivit en justice, mais il bénéficia d'un non-lieu en raison du caractère scientifique de son étude.

En 1904 paraît sous la plume de Hirschfeld *Les homosexuels de Berlin*,<sup>61</sup> qui analyse les problèmes que soulèvent les pratiques du point de vue de la loi et de l'opinion. Hirschfeld n'y expose que des "faits", comme il l'écrit dans son avant-propos, et déclare suivre une démarche scientifique. Il ne s'implique pas personnellement, mais fait recours à des témoignages anonymes. Il rapporte ce qu'il constate dans ses entretiens ou lors de ses visites dans des endroits fréquentés par les homosexuels, dans des dîners, des bars, ou des bains. Il décrit le milieu de la prostitution, les petites annonces, les rencontres dans les parcs de la capitale, notamment ce qui se passe la nuit au Tiergarten. Il dénonce le chantage dont sont victimes de nombreux uraniens, et montre ainsi les effets pervers du §175. Hirschfeld insiste sur la nature de l'uranien, et non sur sa sexualité. Il montre comment les homosexuels restent invisibles, en calquant leur comportement sur celui de la majorité, mais aussi comment ils vivent dans leurs réunions secrètes. Hirschfeld conclut sur l'universalité de l'homosexualité et lance un plaidoyer pour l'acceptation de cette nature. En 1906, les théories de Hirschfeld font des adeptes à Vienne. L'ingénieur Joseph Nicoladoni et le psychanalyste Wilhelm Stekel tentent de créer l'antenne autrichienne du Comité Scientifique Humanitaire de Hirschfeld<sup>62</sup>, mais sans succès.

Malgré quelques revers, l'activité de Hirschfeld s'avère de plus en plus payante. Son Comité Scientifique Humanitaire fait des adeptes au niveau international. Des dizaines de milliers d'exemplaires de l'imprimé *Was soll das Volk vom dritten Geschlecht wissen (Ce que le peuple doit savoir sur le troisième sexe)* sont diffusés. Des dizaines de discours publics sont tenus dans toutes les villes allemandes d'importance. Les récoltes de signatures se succèdent pour faire pression sur les membres du Reichstag et faire tomber le §175. Rien qu'en 1904, Hirschfeld envoie sa pétition à tous les médecins du Reich, soit 30'000 personnes. Seuls 2'000 d'entre eux répondent favorablement.<sup>63</sup>

## **6. Sexe et Caractère de Otto Weiniger**

En 1903, Otto Weiniger (1880-1903) publie *Geschlecht und Charakter (Sexe et Caractère)*, qui le rend célèbre du jour au lendemain. Pour Weiniger, toutes les cellules sont sexuées. Il avance la théorie d'une bisexualité omniprésente dans tous les organismes vivants. D'abord

---

<sup>61</sup> Cf. HIRSCHFELD

<sup>62</sup> COMPLETELY QUEER p. 53

<sup>63</sup> GOODBYE TO BERLIN? pp 37ss

véritable thèse scientifique publiée sous le titre *Eros und Psyche*, il l'augmente de théories racistes et misogynes avant sa diffusion dans le public sous son titre actuel. Ce deviendra un pamphlet dans lequel il exprime sa haine des Juifs et des femmes, affirmant qu'ils n'ont pas d'âme et qu'ils sont immoraux. Pour lui, être Juif n'est pas être d'une race mais une attitude mentale qu'il faut surmonter. Méprisant ses propres traits féminins et ses origines juives, Weiniger est le type même du refoulé: sa misogynie et son antisémitisme proviennent d'une haine de soi aiguë. Jeune esprit tourmenté, Weiniger détestait les salles de bal et les bordels, et aspirait s'élever par ses prouesses intellectuelles. Il se convertit au protestantisme en été 1902. En 1903, alors qu'il n'a que 23 ans, il se suicide dans la maison où est décédé Beethoven, moins d'un an après la parution de sa thèse. Peu d'informations existent quant aux préférences sexuelles de Weiniger, mais on sait qu'il partage les goûts du poète Stefan George et de Hans Blüher.<sup>64</sup> Sa trajectoire de vie et ses écrits ne laissent pas supposer qu'il aimait les femmes.

## **7. Sigmund Freud et le "but sexuel normal"**

En 1905, Sigmund Freud (1856-1939), déjà célèbre pour *L'interprétation des rêves* (1899), publie les *Trois essais sur la théorie sexuelle* (*Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*). Mille exemplaires brochés sont vendus en 4 ans, et quatre mille autres entre 1910 et 1920. Ce livre rend Freud impopulaire dans les milieux conservateurs. La bonne société viennoise le juge immoral et obscène, et cesse de saluer son auteur dans la rue. Mais fort de quelques idées dérangeantes, son livre a finalement plus contribué à sa renommée qu'il ne l'a discrédité.

L'ouvrage de Freud est révolutionnaire sur un point: celui de la théorie de la sexualité infantile. Personne auparavant n'avait ébauché de théorie allant dans ce sens, l'enfant étant jusqu'alors considéré comme asexué. Selon Freud, l'enfant est un "pervers polymorphe" à la sexualité anarchique. Celle-ci s'exprime sur toutes les zones du corps sans but précis, puis sur des objets sexuels. A adolescence, l'instinct sexuel se transforme après les modifications physiques (maturation des organes) et les inhibitions psychiques (éducation, pudeur, dégoût), pour arriver au désir du sexe opposé: au "but sexuel normal". Si le schéma d'évolution est interrompu ou mal vécu, par accident ou par prédisposition, apparaissent les "aberrations sexuelles" — titre évocateur du premier essai du recueil, dans lequel Freud consacre de longues pages à l'"inversion", qui, selon lui, est une perversion et un arrêt dans le développement de la sexualité.

---

<sup>64</sup> JOHNSTON pp. 175-179; LARIVIÈRE p. 341. Voir ci-dessous III. 7.

Les théories de Freud confirment la tendance dans l'approche de l'homosexualité. Comme ses prédécesseurs Krafft-Ebing ou Ellis, Freud ne voit pas l'homosexualité comme quelque chose de criminel et de condamnable. Ce n'est plus un péché ou une dépravation qui mérite la punition, mais une infirmité ou un déficit sexuel qu'il faut tolérer, voire guérir. L'homosexuel est considéré comme un primitif, un attardé de la vie sexuelle, qui a échoué dans un développement harmonieux de sa sexualité.

En ouverture de ses *Trois Essais*, Freud justifie l'attirance des sexes opposés en se référant à une "fable poétique", selon lui "la plus belle illustration de la théorie populaire de la pulsion sexuelle"<sup>65</sup> (qui n'est autre que le discours d'Aristophane sur les sphères androgynes, tiré du *Banquet* de Platon). Pour Freud, le désir de l'élément mâle de rejoindre l'élément femelle explique l'amour hétérosexuel chaste, le "but sexuel normal". Le reste n'est que déviance et inversion. Freud passe sous complet silence l'amour masculin encensé tout au long des discours de Platon. Ses oeillères morales viennoises l'empêchent-elles de voir ce qui pourtant saute aux yeux tout au long de cette apologie de la pédérastie? Quelques lignes seulement après la mention de l'espèce androgyne, Platon écrit que "cette disposition était à deux fins: si l'étreinte avait lieu entre un homme et une femme, ils enfanteraient pour perpétuer la race, et, si elle avait lieu entre un mâle et un mâle, la satiété les séparerait pour un temps, ils se mettraient au travail et pourvoiraient à tous les besoins de l'existence. C'est de ce moment que date l'amour inné des hommes les uns pour les autres".<sup>66</sup> Si Freud n'avait pas frauduleusement cité Platon pour jeter les bases de sa théorie du "but sexuel normal", on pourrait extrapoler que le cours de la psychanalyse et le destin de bon nombre d'homosexuels en aurait été changé. En interprétant le discours d'Aristophane à sa guise et en lui substituant sa propre conception de l'homosexualité, Freud ne fait pas preuve de beaucoup de rigueur analytique. Si le "divin" Platon (c'est ainsi que Freud le qualifie à la fin de la préface à la quatrième édition des *Trois Essais*<sup>67</sup>) avait loisir de lire l'ouvrage de Freud, de voir ainsi décrit

---

<sup>65</sup> FREUD p. 38

<sup>66</sup> PLATON, *Le Banquet*, 191-c, GF Flammarion, p. 56. Un autre concept central de Freud peut être discuté: on sait l'importance occupée par le complexe d'Oedipe dans ses théories. Oedipe tua son père Laïos et coucha avec sa mère Jocaste, destin qui nous montre selon Freud "l'accomplissement de nos vœux d'enfant". Mais Freud ne mentionne pas un épisode qui aurait dû l'intriguer: Laïos, avant d'épouser Jocaste, avait enlevé le jeune Chrysippe, fils du roi Pélopes, dont il était tombé éperdument amoureux. Cet épisode du rapt de Chrysippe est si célèbre que Laïos passe pour avoir introduit la pédérastie en Grèce. Le roi Pélopes, furieux, lança contre Laïos une malédiction et lui prédit qu'il serait tué par son propre fils, lequel coucherait ensuite avec sa femme. Selon une autre version, c'est Zeus qui envoya Oedipe tuer son père Laïos pour le châtier de l'enlèvement de Chrysippe. Freud n'a pas du tout tenu compte de l'aspect "père homosexuel" dans le complexe d'Oedipe, même si cette théorie n'aurait pas vraiment apporté grand chose, si ce n'est peut-être de démontrer que des garçons pourraient "accomplir leurs vœux d'enfant" aussi en s'identifiant au père. (Voir FERNANDEZ p. 91)

<sup>67</sup> FREUD p. 33

l'amour entre hommes, de voir ainsi utilisé son "Banquet", à n'en pas douter, il se retournerait dans sa tombe.

Freud déclare son animosité à l'encontre de Hirschfeld et refuse d'écrire dans *l'Annuaire sur les états sexuels intermédiaires*, comme il le déclare dans une lettre à Jung datée du 25 février 1908<sup>68</sup>. Il reproche notamment à Hirschfeld d'être perversi parce qu'il a des relations avec des prostitués masculins. Freud pense qu'il est aberrant de vouloir donner des droits aux homosexuels, qu'il considère comme des infirmes. Il reviendra pourtant sur ses propos en 1922, lorsqu'il acceptera finalement d'apposer sa signature aux côtés de celles de Einstein, Mann, Hesse, Zweig et d'autres sur une pétition de Hirschfeld réclamant l'abolition du §175.

Deux visions cohabitent chez Freud: d'un côté, une largesse d'esprit qui admet comme naturelle la sexualité polymorphe de l'enfant, de l'autre des présupposés moraux qui assignent à la sexualité de l'adulte un but "normal". Tout au long de son ouvrage, qu'il augmentera par trois fois (1910, 1915, 1920), Freud ne démord pas de sa vision infundibuliforme faisant tout converger vers cet inamovible "but sexuel final". Son esprit pourtant scientifique est aveuglé par les injonctions sociales de "normalité". Bien qu'il ait l'honnêteté d'avouer en conclusion que "nous sommes loin d'en savoir (...) suffisamment pour former à partir de connaissances fragmentaires une théorie qui permette de comprendre aussi bien le normal que le pathologique"<sup>69</sup>, c'est par cette distinction même entre "normal" et "pathologique" qu'il fera le plus grand tort aux personnes homosexuelles, en les classant dans cette dernière catégorie. En 1910, Freud publie *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* et rattache l'homosexualité du génie italien à une double cause: d'une part le refoulement de l'amour pour sa mère et la fuite loin des femmes par fidélité à l'image maternelle, d'autre part l'élection de sa propre personne "comme idéal à la ressemblance duquel il choisit ses nouveaux objets d'amour". "Il est ainsi devenu homosexuel, mieux, il est retourné à l'auto-érotisme, les garçons (...) n'étant que des personnes substituées et des éditions nouvelles de sa propre personne enfantine."<sup>70</sup>

En 1911, Freud résume sa théorie de l'homosexualité dans *Cinq psychanalyses* (cas n°4, Président Schreber): "Ceux qui, plus tard, deviennent des homosexuels manifestes sont des hommes n'ayant jamais pu se libérer de cette exigence que l'objet doive avoir les mêmes organes génitaux qu'eux-mêmes."<sup>71</sup>

Freud revient une dernière fois sur l'homosexualité en 1935, quatre ans avant sa mort, dans une lettre à une mère, publiée dans sa

---

<sup>68</sup> FERNANDEZ p. 88

<sup>69</sup> FREUD p. 196

<sup>70</sup> FERNANDEZ p. 90

<sup>71</sup> FERNANDEZ p. 90

correspondance (9 avril), où il réaffirme sa théorie de l'arrêt du développement. Freud écrit que l'homosexualité n'est "ni un vice ni un avilissement et on ne saurait la qualifier de maladie." Il se montre prudent quant à des chances de guérison par traitement, mais n'y est pas formellement opposé.<sup>72</sup>

L'opinion de Freud sur l'homosexualité va marquer durablement l'opinion publique pendant des décennies en la stigmatisant d'une part comme un arrêt dans le développement, une perversion, d'autre part en la décrivant avec la plume du scientifique comme un phénomène purement sexuel, omettant d'y associer les affinités du cœur, les sentiments, la tendresse, l'amour. Dans les *Trois Essais*, Freud ne fait pas une seule fois référence à l'amour, si ce n'est en mentionnant l'absence de chapitres relatant la "vie amoureuse des enfants" dans les ouvrages des autres scientifiques de l'époque, et ceci dans une note infra-paginale.<sup>73</sup> Même si on peut louer le psychiatre viennois de ne pas considérer l'homosexualité comme une maladie en tant que telle, force est de constater que c'est bien lui qui a consacré avec le plus d'influence l'entrée de l'amour entre hommes dans la sphère de la pathologie.

## **8. Les disciples de Freud: Ferenczi, Jung, Adler et Groddeck**

En 1906, celui qui deviendra un grand psychanalyste et la tête de file de ce mouvement en Hongrie, le Docteur Sandor Ferenczi, ne connaît pas encore les travaux de Freud lorsqu'à l'âge de 33 ans, il présente à l'Association des Médecins de Budapest un texte qui demande l'abolition des sanctions pénales contre les homosexuels en Hongrie. Il prend ouvertement parti pour les homosexuels qu'il appelle "Uraniens" et il conseille à ses collègues de s'associer aux campagnes du Comité Humanitaire Scientifique de Hirschfeld. Il élabore une théorie de la bisexualité et considère l'homosexualité comme naturelle.<sup>74</sup>

Mais en 1907, il découvre les travaux de Freud et est ébloui. Il consacre deux articles au livre de Freud et dès 1909, il publie ses *Nouvelles remarques sur l'homosexualité* où il se rétracte dans ses propos, affirmant que l'homosexualité est "une névrose étroitement apparentée à l'impuissance: les deux ont en commun la fuite devant la femme". Il se distance également de Hirschfeld en écrivant que "la théorie du troisième sexe a été inventée par les homosexuels eux-mêmes", qu'il qualifie de "résistance sous forme scientifique", avant de conclure que "la responsabilité de l'homosexualité incombe au refoulement de l'hétérosexualité". En 1911, il publie *L'homoérotisme: nosologie de l'homosexualité masculine* où il renforce encore la théorie de l'arrêt dans

---

<sup>72</sup> FERNANDEZ p. 102

<sup>73</sup> FREUD p. 94

<sup>74</sup> FERNANDEZ p. 91

le développement. Enfin, en 1932, dans sa *Présentation abrégée de la psychanalyse*, Ferenczi classe l'homosexualité parmi les "perversions sexuelles les plus fréquentes".

Il est intéressant de constater que de tous les écrits de Ferenczi réunis dans ses oeuvres complètes<sup>75</sup>, son vibrant plaidoyer originel pour les homosexuels n'est pas inclus. Il faut attendre 1983 pour qu'il soit réédité en France. On voit que, dans le domaine de l'homosexualité au moins, l'influence de Freud sur Ferenczi a été désastreuse, et que la postérité n'a retenu de lui que ses analyses faisant suite à la découverte des écrits du maître viennois.

Carl Gustav Jung, le psychiatre suisse, ne portait pas les homosexuels dans son cœur, comme en témoigne une lettre qu'il écrit à Freud en 1911, en parlant d'un médecin hollandais, un certain Docteur Römer: "C'est le chef de tribu des homosexuels, le Hirschfeld hollandais (...) Il n'est, comme tous les homosexuels, pas un plaisir." Après sa rupture avec Freud, Jung ne s'intéressera plus beaucoup à la sexualité.

En 1917, le Docteur Alfred Adler publie *Le problème de l'homosexualité*, perpétuant la stigmatisation pathologique des homosexuels.

"L'homosexualité est la négation de la volonté humaine dans un de ses points les plus sensibles; car la volonté humaine porte d'une façon vivante en elle l'idéal d'une perpétuation. Ce simple fait suffit pour imposer l'hétérosexualité en tant que norme et pour placer toute perversion, y compris la masturbation, au rang du crime, de l'égarement ou du péché".<sup>76</sup>

En 1920, un ancien disciple de Freud, le Docteur Georg Groddeck (1866-1934) publie *Le Livre du Ça*, un livre sous forme de lettres écrites à une amie, dans lequel il expose les problèmes de l'âme et du corps. La lettre n° 27 est consacrée à l'homosexualité. Groddeck évoque l'amour de la Grèce antique et mentionne certains Evangiles, où les jeunes gens posaient leur tête sur la poitrine du Seigneur. "Nous restons aveugles devant tous ces témoignages. Nous ne *devons* pas voir ce qui crève les yeux." Selon Groddeck, le désir homosexuel est universel et est inné en chacun de nous. "Pour tous, pour moi-même, il y a eu une période de notre vie où nous avons accompli des efforts surhumains pour étouffer en nous cette homosexualité tant décriée en paroles et en écrits. Nous ne réussissons même pas à la refouler et pour pouvoir soutenir ce mensonge incessant, quotidien, nous apportons notre appui à la flétrissure publique de l'homosexualité, allégeant d'autant notre conflit intime."<sup>77</sup> Groddeck trouve ridicule de chercher des causes à l'homosexualité et se distance nettement de Freud sur ce point. Ce dernier rejettera ces propos certes plus polémiques que scientifiques — mais toutefois empreints d'un bon

---

<sup>75</sup> Publiées en français chez Payot de 1968 à 1982

<sup>76</sup> Cité par FERNANDEZ p. 95

<sup>77</sup> Ed. française Gallimard 1923, citée par FERNANDEZ p. 98-99

sens fort dérangeant —, tout en empruntant à son ancien disciple le terme du "ça" pour l'opposer au "moi" dès 1923 dans *Le Moi et le Ça*<sup>78</sup>. Sur la durée, les affirmations du Docteur Groddeck n'ont joui de presque aucun écho. Les théories de Freud demeureront et influenceront durablement l'opinion publique jusqu'à nos jours.

## **9. La psychiatrie, nouvelle autorité**

Les théories de Freud et de ses acolytes consacrent la reprise de la question homosexuelle par la psychiatrie des mains du pouvoir religieux. Amorcé par le siècle des Lumières et la Révolution française, puis par les théories de Darwin, l'effritement de l'autorité de l'Eglise a laissé la voie libre aux scientifiques, qui, forts d'un nouveau vocabulaire, assoient leur autorité en la matière. Certes les actes de caractère homosexuel ne perdent pas entièrement leur connotation pécheresse, mais c'est à ce moment de l'Histoire que ce qui était jusqu'alors uniquement considéré comme un crime contre nature et contre Dieu devient une "déviance psychologique" clairement définie. D'actes blasphématoires et criminels isolés commis par un individu, les relations entre personnes du même sexe relèvent à présent de "l'homosexualité", et font entrer celui ou celle qui les pratique dans une nouvelle catégorie, celle des "invertis", des "pervers", des "déviantes". On reconnaît à présent ces perversions sexuelles même à l'état latent. Conscientes ou inconscientes, ces émotions anormales relèvent toujours d'une condition psycho-sexuelle déviante. Sans ôter totalement son autorité morale à l'Eglise, la psychiatrie n'a fait que s'ériger en une instance autoritaire supplémentaire pour juger de manière péjorative l'amour entre hommes, et ce sous le couvert des progrès de la science.<sup>79</sup>

---

<sup>78</sup> JOHNSTON p. 294

<sup>79</sup> Voir sur ce point l'historien américain Jonatan Katz, cité par JENNINGS p. 106-107

## VI. PROCES ET SCANDALES DE MŒURS

### 1. Le procès Wilde et l'affaire Rosebery

Vers la fin des années 1880, Oscar Wilde (1854-1900) est la coqueluche des théâtres et des salons londoniens et célèbre dans toute l'Europe. Wilde est marié et père de deux enfants, mais entretient des liaisons avec de nombreux jeunes hommes. En 1892, il fait la rencontre de Lord Alfred Douglas, un jeune aristocrate qui sera sa plus grande passion, mais qui sera aussi à l'origine de sa chute. Accusé de sodomie par le père de Lord Douglas, Wilde tient à se justifier en attaquant le Marquis de Queensberry en diffamation. Mais au cours de ce procès, la pédérastie du dramaturge sera établie. Wilde est accusé de débauche. Ses amis lui conseillent de fuir le pays, mais il refuse, certain que sa popularité et son esprit raffiné le sauveront. Après avoir affronté les juges une seconde fois, Wilde est reconnu coupable le 25 mai 1895 de "gross indecency", un événement qui fait la une des journaux de toute l'Europe. Il écope de 2 ans de prison avec travaux forcés. Le flamboyant esthète, le charmant humoriste voit du jour au lendemain sa carrière et sa vie ruinées. Dans les geôles de Reading, il compose sa fameuse *Ballade*, ainsi que la longue lettre de rancœur et d'amour à Lord Alfred Douglas, le *De Profundis*<sup>80</sup>. A sa sortie de prison, il s'exile en France où il mourra dans l'indigence et la solitude trois ans plus tard, à l'âge de 46 ans. A noter qu'en 1997, la reine Elizabeth a encore refusé de gracier Wilde.<sup>81</sup>

Dès la condamnation de Wilde, une pétition circule dans les milieux artistiques et intellectuels européens pour demander l'allégement de sa peine. Beaucoup d'écrivains français refusent de signer. François Coppée: "Je veux bien signer en tant que membre de la société protectrice des animaux". Alphonse Daudet: "En tant que père de famille, je ne peux que manifester mon horreur et mon indignation" (ceci pendant que son fils Lucien, à cette époque, devenait l'amant de Marcel Proust). Jules Renard: "Je veux bien signer à condition qu'il prenne l'engagement de ne plus jamais écrire". Henry James, lui-même homosexuel, ainsi qu'Emile Zola, refusent de signer aussi.

En Allemagne, Eduard Bernstein, l'un des dirigeants du parti social-démocrate, se prononce publiquement en faveur de Wilde en publiant un article dans la revue officielle de la IIème Internationale, *Die Neue Zeit*.<sup>82</sup> La tragique histoire d'Oscar Wilde est connue, mais un autre scandale l'est moins, celui qui a ruiné la carrière de Lord Rosebery (1847-1929), Ministre des Affaires Etrangères puis Premier Ministre de la reine Victoria. Lord Rosebery a pour secrétaire intime Francis Douglas, qui n'est autre

<sup>80</sup> OSCAR WILDE, *De Profundis*, Penguin Classics, Londres, 1986

<sup>81</sup> LARIVIÈRE p. 344

<sup>82</sup> FERNANDEZ p. 71; PLANT p. 36

que le frère de Lord Alfred Douglas, l'amant de Wilde. Tout Londres murmure que le Premier Ministre a pour amant son secrétaire. Le père de Francis Douglas, Lord Queensberry, traite publiquement Rosebery de pédéraste en le menaçant de sa cravache, comme il l'avait fait à Oscar Wilde au sujet de son autre fils. Le Prince de Galles intervient personnellement pour que l'affaire soit étouffée. Le 18 octobre 1894, Francis Douglas meurt mystérieusement au cours d'une partie de chasse. On parle de suicide. Dès le début du procès de Wilde, Rosebery tombe malade. Le 28 juin 1895, un mois après la condamnation d'Oscar Wilde, le Premier Ministre est mis en minorité et doit démissionner. Sa carrière politique est terminée, mais il n'y aura pas de procès Rosebery.

Citons pour terminer la triste fin du général Hector Mac Donald (1853-1903), héros de la Guerre contre les Boers, puis commandant des forces britanniques à Ceylan. Rappelé à Londres en 1903, il découvre ses aventures avec les garçons révélées par la presse sur le chemin du retour et se suicide dans sa chambre d'hôtel à Paris au lieu d'affronter un procès dans son pays.

## **2. Le scandale Krupp**

En 1902 éclate en Allemagne un scandale qui sera à l'origine de l'échec d'une nouvelle tentative de Magnus Hirschfeld de faire abolir le §175 par le Reichstag. Friedrich Albert (Fritz) Krupp (1854-1902) a hérité des plus grandes usines d'armement d'Europe. Outre l'Allemagne, il fournit l'Empire Austro-Hongrois, l'Italie, et la Russie en canons. Sous son règne, les usines Krupp vendent plus de 40'000 pièces d'artillerie, faisant de lui l'homme le plus riche d'Europe à l'époque. Krupp est un adolescent efféminé qui a horreur des femmes. Forcé de se marier jeune par sa mère, il n'aura que deux filles auxquelles il interdira de reprendre la direction de l'entreprise familiale. Lorsqu'il séjourne dans les palaces de Berlin, il fait toujours chambre à part avec sa femme. Il passe l'hiver sur son yacht dans la Baie de Capri. Krupp est accusé de s'adonner à des "orgies sexuelles" avec des dizaines de jeunes gens dans des grottes. Mais protégé par toutes les instances politiques et militaires, il n'a pas besoin de s'inquiéter, surtout que nombre de ses connaissances viennent passer leurs vacances chez lui à Capri en compagnie de jeunes garçons italiens.

C'est le journal socialiste *Vorwärts* qui, heureux de pouvoir s'en prendre à celui qui était considéré l'homme le plus riche du monde, sera à l'origine de sa chute en révélant ses penchants au grand public. Sa femme s'indigne et demande au Kaiser d'agir, mais celui-ci l'envoie dans un asile et protège le constructeur de ses canons. Cependant, de plus en plus accablé, Krupp se suicide peu après, en novembre 1902. Sa mort est

déguisée en crise cardiaque.<sup>83</sup> Respectant le souhait de Krupp, Guillaume II arrange le mariage de l'héritière des usines Krupp avec l'un de ses hommes de main, von Bohlen und Halbach, et prend ainsi le contrôle des fabriques d'armement. Il fait même une entorse au code civil en faisant adopter à von Bohlen und Halbach le nom de Krupp von Bohlen. Pour l'anecdote, la fille de Krupp se nommait Bertha, et c'est elle qui a donné son nom au fameux canon des Allemands pendant la Grande Guerre.

### 3. L'affaire Eulenburg

En 1907 éclate en Allemagne le plus grand scandale politique du Deuxième Reich (1871-1914): l'affaire Eulenburg<sup>84</sup>, qui va déclencher une vague d'homophobie dans la presse et dans l'opinion et dont les répercussions sur la société allemande et internationale seront multiples.

Le Prince Philippe zu Eulenburg (1847-1921), qui ne cachait pas vraiment ses préférences amoureuses, était le conseiller et le plus proche ami de l'empereur Guillaume II (1859-1941), monté sur le trône en 1888. De 12 ans l'aîné de Guillaume II, Philippe zu Eulenburg entretient une relation ambiguë avec l'Empereur, et est derrière toutes ses décisions. Guillaume II lui propose de reprendre la Chancellerie lorsqu'au début des années 1890, il démet Bismarck de ses fonctions. Eulenburg préférera rester Ambassadeur de Prusse à Vienne. Ecœuré, Bismarck écrit à son fils que la relation entre l'Empereur et Eulenburg "ne peut pas être mise sur la papier."<sup>85</sup>

Un journaliste juif, Maximilian Harden (1861-1927), au courant des pratiques de Eulenburg, le fait chanter et le somme de démissionner de ses fonctions d'ambassadeur à Vienne. Eulenburg cède au chantage et se retire dans sa maison de campagne en Allemagne. Pendant trois ans il est absent de la vie politique. Mais dès 1905-1906, il reprend ses liens avec l'Empereur. Le bruit court qu'il pourrait reprendre la Chancellerie, et l'opiniâtre journaliste Harden lance alors une nouvelle attaque contre Eulenburg dans deux articles parus dans le journal *Die Zukunft*, l'accusant implicitement d'avoir une relation avec le commandant militaire de Berlin Kuno Von Moltke (1848-1916) (à ne pas confondre avec le Général Von Moltke, l'artisan de la victoire de l'Allemagne lors la guerre de 1870-71) en les décrivant respectivement comme le "harpiste" (Eulenburg était un amateur et compositeur de harpe) et son chéri "der Süsse" (Von Moltke avait un faible pour les chocolats). Eulenburg s'enfuit en Suisse pour quelque temps et tente d'éviter le scandale.

---

<sup>83</sup> HIGGINS p. 136; ROWSE pp. 203-205

<sup>84</sup> Concernant l'affaire Eulenburg, cf. l'article détaillé de STEAKLEY. Sauf mention contraire, toutes les citations en sont tirées.

<sup>85</sup> STEAKLEY p. 237

Il faut attendre six mois supplémentaires pour que l'identité d'Eulenburg et de Von Moltke soit révélée au grand public. Le 27 avril 1907, Harden publie cette fois un article explicite en écrivant que la "*vita sexualis*" de Eulenburg n'était "pas plus saine que celle du Prince de Prusse Friedrich Heinrich", qui venait d'avouer publiquement son homosexualité. La population voit Harden comme un héros qui sauve l'appareil étatique de la débauche et de la corruption. Le Kaiser, très compromis dans son autorité, force plusieurs hauts fonctionnaires à démissionner. Dans l'embarras, Eulenburg s'accuse lui-même de violation du §175, et après une brève enquête, il bénéficie d'un non-lieu. Mais Von Moltke insiste pour attaquer le journaliste Harden en diffamation.

Le 23 octobre 1907, le procès Von Moltke contre Harden s'ouvre à Berlin, et lors des débats, des détails croustillants de la vie de Von Moltke sont révélés. Plusieurs témoins sont cités, dont Magnus Hirschfeld, soucieux de publicité, amené à la barre par Harden en tant qu'expert scientifique. L'homosexualité de Von Moltke sera formellement établie, et ce dernier perdra le procès. Il est intéressant de relever que lors du premier procès, Hirschfeld, en tant qu'expert scientifique, convainc la cour que Von Moltke n'est ni un pédéraste ni un sodomite mais un "homosexuel", en insistant sur son côté efféminé, artiste, très émotionnel et instable, laissant entendre que l'homosexualité peut être une déviance psychologique qui est innée, dont on est pas responsable, et qui n'a pas nécessairement besoin de s'exprimer par la sexualité. Eulenburg et Von Moltke ne se considéraient eux-mêmes pas "homosexuels". En se l'admettant dans les faits sous couvert de relations d'amitié, mais en rejetant l'étiquette de "débauché" ou de "sodomite" à tout prix. Au tribunal, ils se justifient en jurant ne jamais avoir eu des relations "immorales" ou "sales" ("Schweinerei, Schmutzerei"). Mais intervient alors un retournement de situation: le procès est annulé pour vice de forme. Le gouvernement prussien a réalisé que la victoire de Harden, un Juif, associé à Hirschfeld, un autre Juif qui dirigeait le CSH, mettait en péril la réputation des institutions et la respectabilité de la classe gouvernante.

Entre-temps, le 6 novembre 1907, un autre procès s'ouvre, celui qui oppose le Chancelier impérial von Bülow (1849-1929) à Adolf Brand, l'éditeur de la revue *Der Eigene*.<sup>86</sup> Adolf Brand accuse Von Bülow d'homosexualité. Brand, qui pourrait être qualifié de précurseur de la politique du "outing",<sup>87</sup> adopte une autre tactique que celle de Hirschfeld. Il souhaite attirer l'attention sur l'injustice du §175 lui aussi, mais de manière beaucoup plus provocante et moins politiquement correcte, en dressant une liste de "cas actuels" d'homosexuels. C'est finalement lui, après seulement une journée de procès, qui sera condamné à 18 mois de prison pour diffamation.

---

<sup>86</sup> Voir ci-dessous

<sup>87</sup> Action visant à rendre publique l'homosexualité d'une personnalité, notamment pratiquée en Grande-Bretagne par le magazine "Outrage".

Le 18 décembre 1907 s'ouvre le deuxième procès entre Harden et Von Moltke, au terme duquel l'ancien commandant militaire de Berlin est blanchi et Harden condamné à 4 mois de prison pour diffamation. Heureux, le Kaiser réhabilite Eulenburg et Von Moltke. Mais leur joie sera de courte durée, car Harden, une fois sorti de prison, met sur pied un stratagème pour faire tomber Eulenburg et Von Moltke. Il s'associe à un éditeur bavarois, Anton Städele, et fait publier par celui-ci un article frauduleux qui affirme que Eulenburg lui aurait versé un million de marks pour qu'il cesse ses attaques. Harden s'empresse d'attaquer son comparse Städele en justice et transforme le tribunal en scène publique pour relater les détails de l'affaire Eulenburg. Au procès, il fait témoigner des amants d'Eulenburg afin d'engager un autre procès, pour parjurer cette fois-ci, Eulenburg ayant juré sous serment n'avoir jamais violé le §175. La combine fonctionne, et le 7 mai 1908, Eulenburg est inculpé de parjure. Mais après de nouveaux procès s'étalant jusqu'en 1909, il ne sera finalement jamais condamné, feignant la maladie et s'évanouissant aux séances de tribunal.

Fin 1908, un autre scandale, étouffé celui-ci, montre le désarroi dans lequel se trouvait le Kaiser. Guillaume II commet une énorme gaffe diplomatique en accordant un entretien au journal anglais *The Daily Telegraph*, dans lequel il expose ses vues sur les relations anglo-allemandes et leur rivalité dans la conquête des mers. La publication de l'interview déclenche un scandale au Reichstag, tant dans les rangs des adversaires d'une détente anglo-allemande que d'autres politiciens qui ne voyaient pas d'un bon oeil la divulgation de la stratégie allemande dans la presse britannique. Dépité, Guillaume II se retire dans son domaine de la Forêt Noire pour une partie de chasse. C'est là que lors d'une fête, le Comte Dietrich von Hülsen-Häseler, le chef du Secrétariat Militaire, se donne en spectacle après le repas et exécute un "pas seul" vêtu d'un tutu de ballerine. Il amuse la galerie jusqu'à ce qu'il tombe raide mort sous les yeux du Kaiser, victime d'un arrêt cardiaque. Guillaume II quitte précipitamment la salle pour ne pas être vu, et tente d'étouffer l'affaire. Elle ne passera pas au grand public, mais l'Empereur, déjà miné par l'affaire Eulenburg et le scandale de l'interview au *Daily Telegraph*, ne supportera pas ce nouvel esclandre et s'enfoncera dans une dépression nerveuse. Un hôte de la soirée écrit: "En Guillaume II j'ai vu un homme qui, pour la première fois de sa vie, avec des yeux pétrifiés d'horreur, dût regarder le monde tel qu'il était vraiment."

#### **4. Les répercussions de l'affaire Eulenburg**

Les répercussions de l'affaire Eulenburg peuvent être constatées à de nombreux niveaux: c'est en effet aux multiples procès découlant de l'affaire Eulenburg que l'on doit la propagation du néologisme

"homosexuel" dans le public. Dans les éditoriaux des journaux allemands, on parle de "clique homosexuelle" entourant l'empereur Guillaume II. D'innombrables articles et dessins de presse sont publiés, et introduisent pour la première fois le terme "homosexuel" au grand public, et ce dans tous les pays d'Europe — un mot qui n'était utilisé jusqu'alors que par les psychiatres.

La crédibilité des hommes politiques et des institutions est ébranlée. L'idée que l'homosexualité est quelque chose de contagieux et de néfaste qui peut mener le pays à la ruine, qui peut saper les piliers des institutions, rompre les barrières entre les classes, sabrer les hiérarchies administratives et militaires entre dans les esprits. Un député du Reichstag affirme que les révélations de l'affaire Eulenburg "remplissent la nation allemande entière de répulsion et de haine." Le Parti Socialiste profite du scandale pour attaquer l'Empereur et insiste sur la "dégénérescence du pouvoir" en affirmant que l'homosexualité est un "produit de la décadence." Après avoir soutenu les revendications de Hirschfeld, voilà les socialistes qui retournent leur veste et passent dans le camp des homophobes. L'image des institutions est non seulement fortement compromise au niveau national, mais encore au niveau international. En France, on parle déjà du "vice allemand" et on saute sur l'occasion pour attaquer son voisin. En Angleterre, on se fait un peu plus discret par pudibonderie victorienne, mais la presse lance tout de même quelques attaques contre les mœurs des hommes au pouvoir en Allemagne.

L'affaire Eulenburg ne peut être considérée comme un simple scandale de mœurs. Ses répercussions ont été si fortes dans la société allemande et sur la scène internationale que de nombreux historiens<sup>88</sup> l'ont directement mis en relation avec l'entrée en guerre de l'Allemagne en 1914. Bien entendu, les causes de la Première Guerre mondiale relèvent d'un ensemble de faits extrêmement complexes, et il serait hors de propos d'affirmer que l'affaire Eulenburg a été seule responsable de l'entrée en guerre de l'Allemagne. Mais elle en a sans aucun doute été l'un des vecteurs. Dans une époque caractérisée notamment par de fortes rivalités économiques et militaires entre les grandes puissances européennes et une course à l'armement, l'honneur national était au premier plan des préoccupations. Les valeurs de la société allemande étaient fortement secouées, les normes culturelles sens dessus dessous, et l'anxiété palpable tant dans le public et la presse que parmi les sphères dirigeantes. La confiance du peuple était au plus bas et l'honneur de la nation bafoué. Guillaume II avait perdu en Eulenburg un conseiller intelligent et pacificateur. On voyait logiquement l'homosexualité, au côté du féminisme et du judaïsme, comme des agents néfastes et conspirateurs qui menaient la nation à la ruine. Comme toujours lorsqu'il se sent acculé, le pouvoir

---

<sup>88</sup> Cf. STEAKLEY p. 235, citant notamment Hull, Baumont et Rühl

réagit en désignant des boucs émissaires parmi les minorités dérangeantes. C'est un combat qui s'insère dans un courant plus large, de structures sociales désuètes qui rejette la modernité, un combat qu'on retrouve aussi à Vienne, où la noblesse s'accroche à ses privilèges et s'oppose au "libéralisme-citadin-et-juif".<sup>89</sup>

Sur le plan psychologique, la manière dont l'affaire Eulenburg a été relatée dans la presse a grandement contribué à forger la notion d'une sexualité "normale" et "anormale" dans les mentalités. D'autre part, la diffusion du mot "homosexuel" dans le public de toute l'Europe a aussi fait prendre conscience à beaucoup de gens attirés par des représentants de leur sexe qu'ils pouvaient constituer un ensemble de personnes aux affinités semblables, bien qu'atteintes d'un vice ou d'une maladie, d'une inversion sexuelle, d'une déviance psychologique. Dans son ensemble, l'affaire Eulenburg a encouragé les gens à se sonder au niveau de leur orientation sexuelle sur un plan national et international, tout en stigmatisant cette orientation comme une maladie. Les théories de Krafft-Ebing et de Freud, qui circulent depuis Vienne, appuient avec autorité l'idée d'une maladie psychique.

## **5. Vienne: le suicide du colonel Alfred Redl**

En Autriche, un scandale retentissant secoue aussi les institutions: celui du colonel Alfred Redl (1883-1913). Comme l'affaire Eulenburg, il reflète lui aussi le climat d'homophobie qui régnait à Vienne à cette époque. Redl est un jeune homme d'origine modeste qui se fait admettre à l'école militaire des jeunes aristocrates austro-hongrois. Officier très ambitieux, il monte vite en grade. En 1898, il tombe amoureux du jeune Stefan Hromodka. Afin de pouvoir entretenir son amant, il accepte de l'argent proposé par les Russes. Plus tard, il devient chef des services secrets de l'Autriche-Hongrie. Les agents de la Russie arrivent à prendre des photos compromettantes et le font tomber dans un piège. Redl cède au chantage et livre les plans de guerre de son gouvernement, notamment ceux des forteresses de Galicie, ainsi que les noms des agents autrichiens en Russie. Il est rapidement démasqué. Mais l'état-major veut éviter le scandale d'un procès et contraint Redl à se suicider en 1913 dans une chambre d'hôtel à Vienne. Les Autrichiens devront changer leurs plans de bataille, ce qui contribuera à leur défaite durant la Première Guerre mondiale. Sans cette trahison, l'Autriche aurait vraisemblablement pu conserver la Galicie et conquérir la Serbie.<sup>90</sup> Comme l'ont relevé certains historiens, l'affaire Redl aurait une fois de plus répandu l'idée que les homosexuels posaient des problèmes de sécurité nationale. Cela a notamment servi d'argument pour persécuter les homosexuels dans

---

<sup>89</sup> JOHNSTON, p. 48

<sup>90</sup> JOHNSTON p. 60

l'administration américaine par les équipes du sénateur MacCarthy dans les années 1950 aux Etats-Unis.<sup>91</sup>

## 6. Invisibilité, répression policière et suicide

Au niveau de la vie sociale homosexuelle, il faut souligner le rôle capital joué par la révolution industrielle, qui a permis à des milliers d'homosexuels de s'extirper des structures familiales rurales de se retrouver indépendants dans l'anonymat des grandes villes.<sup>92</sup> Dans toutes les métropoles européennes, il existe une culture homosexuelle souterraine, formée d'associations secrètes, de réseaux cachés.<sup>93</sup> A Vienne, le *Klub der Vernünftigen (Club des Raisonnables)*, à Rome un *Club degli ignoranti (Club des Ignorants)*, à Bruxelles des *Réunions philanthropiques*, à Cambridge la *Société des Apôtres*<sup>94</sup>. La prostitution est très répandue autour des casernes, ou dans des villes portuaires comme Hambourg ou Marseille. Les jardins du Prater à Vienne et le Tiergarten de Berlin, tout comme les Tuileries à Paris ou Hyde Park à Londres, sont le théâtre de rencontres nocturnes.

Comme le montre Hirschfeld dans son ouvrage *Les homosexuels de Berlin*,<sup>95</sup> l'amour entre hommes se caractérise avant tout par son invisibilité sociale. Punissables de prison, étiquetées "déviantes" par la psychiatrie, et condamnées tant par l'Eglise réformée que par l'Eglise catholique et orthodoxe, sans oublier la religion juive, les relations entre personnes de même sexe étaient le sujet tabou par excellence, toujours dans le contexte plus étendu de la répression sexuelle générale. Mis à part une poignée d'artistes de cabaret et des téméraires comme Alfred Brand, personne n'osait afficher ouvertement son uranisme. Hirschfeld lui-même restait extrêmement discret sur ses préférences sexuelles et se retranchait derrière sa fonction de psychiatre, même si elles ne faisaient aucun doute étant donné ses intérêts scientifiques. Ses détracteurs le surnommaient d'ailleurs "Tante Magnesia".

Dans le public, on ne pouvait concevoir positivement une relation entre deux hommes sur le plan sexuel ou amoureux. La catégorisation des sexes était d'une rigidité implacable. Il y avait d'un côté les hommes, de l'autre les femmes, à qui étaient assignés des rôles bien précis. Ceux qui n'entraient pas dans ces moules étaient étiquetés débauchés, déviants, invertis, pervers, malades. Il n'y avait pas de place pour des personnes différentes dans la société si ce n'est la prison ou l'asile psychiatrique, ni de vocabulaire si ce n'est les termes médicaux ou les grossiers épithètes

---

<sup>91</sup> COMPLETELY QUEER p. 620

<sup>92</sup> JENNINGS p. 105

<sup>93</sup> GOODBYE TO BERLIN? p. 70ss

<sup>94</sup> Voir ci-dessous

<sup>95</sup> Cf. HIRSCHFELD

dérogatoires connus de tous exprimant le vice et la dépravation. Ceux qui se reconnaissaient homosexuels étaient pris de remords, se torturaient la conscience, et ne trouvaient souvent pas d'issue à leur dilemme. On recense en cette période 1906-1907 pas moins de six suicides d'officiers homosexuels qui subissent les pressions de maîtres chanteurs à Berlin. En 1908, Magnus Hirschfeld écrit qu'il a sauvé au moins 20 homosexuels du suicide. Suite à l'affaire Eulenburg, les inculpations au nom du §175 s'intensifient. La brigade des mœurs sévit, et nombreux sont les hommes condamnés à des peines de prison.

## VII. LE MILIEU DES ARTS: D'ARTHUR RIMBAUD A THOMAS MANN

### 1. Arthur Rimbaud et Paul Verlaine: une saison en enfer

Dans la France des années 1870, l'amour entre hommes n'est pas punissable, mais il demeure sujet à railleries et honte sociale. Ainsi en témoigne la relation tumultueuse entre les poètes Paul Verlaine (1844-1896) et Arthur Rimbaud (1854-1891). Après avoir reçu quelques poèmes et une lettre du jeune prodige de Charleville, ébloui par le génie de son cadet, Verlaine invite Rimbaud à Paris. Il tombe aussitôt amoureux de l'adolescent et abandonne femme et enfants. Sortant ensemble dans les théâtres parisiens, le couple sera vite l'objet de ragots. Ainsi, Jules Renard commentera dans son journal la relation entre les deux hommes: "Est-ce que le fils de Verlaine ressemble à Rimbaud?"<sup>96</sup> Dès 1872, les deux amants errent à travers l'Europe, entre Londres et Bruxelles. S'ensuit leur période de création la plus intense. Rimbaud laisse éclater sa passion pour son aîné: "Je suis à lui chaque fois / Si chante son coq gaulois". A noter que l'écrasante majorité des éditions ont délibérément ôté le caractère érotique de ce vers, en imprimant: "Salut à lui, chaque fois / Que chante le coq gaulois."<sup>97</sup>

Dans *Une saison en enfer*, le seul texte publié par Rimbaud de son vivant, écrit juste après l'incident de Bruxelles pendant l'été 1873, où Verlaine, dans un moment d'ivresse, tire deux coups de feu sur son ami, Rimbaud relate les tumultes de leur relation. Verlaine est "l'époux infernal" et lui-même se représente sous les traits de "la vierge folle": "Je vais où il va, il le faut. Et souvent il s'emporte contre moi, c'est un démon, vous savez, ce n'est pas un homme. Il dit: 'Je n'aime pas les femmes'. L'amour est à réinventer, on le sait (...) Nous nous accordions. Bien émus, nous travaillions ensemble. Mais après une pénétrante caresse, il disait: 'Comme ça te paraîtra drôle, quand je n'y serai plus, ce par quoi tu as passé. Quand tu n'auras plus mes bras sous ton cou, ni mon cœur pour l'y reposer, ni cette bouche sur tes yeux. Parce qu'il faudra que je m'en aille très loin un jour' (...) Un jour peut-être il disparaîtra merveilleusement; mais il faut que je sache, s'il doit remonter à un ciel, que je voie un peu l'assomption de mon petit ami. Drôle de ménage!"<sup>98</sup> Accusé par un

---

<sup>96</sup> FERNANDEZ p. 81

<sup>97</sup> LARIVIERE p. 295

<sup>98</sup> ARTHUR RIMBAUD, *Oeuvres Complètes*, Coll. Bouquins, Paris, Robert Laffont, 1992, pp. 147-149. Cette édition, présentée par le professeur Louis Forestier de la Sorbonne, regorge de commentaires homophobes. Pour ne citer que cela, dans le lexique, sous "Vie sentimentale", il est écrit que Rimbaud n'a pas eu de vie sentimentale. Sous "Sexualité", Forestier est bien forcé d'admettre que certains poèmes "corroborent l'hypothèse" que la relation entre Verlaine et Rimbaud a revêtu un "caractère homosexuel". Il ose même: "les tenants de la liberté sexuelle lui prêtèrent généreusement de jeunes et moins jeunes amants", mais là on "verse dans l'anecdote racoleuse". Forestier revient vite vers les

Rimbaud désespéré, Verlaine sera condamné à deux ans de prison pour son acte de folie. Pendant son incarcération, il veut oublier son amant et se reconverter à la religion de son enfance. Mais dès sa sortie de prison, il s'empresse de rejoindre Rimbaud à Stuttgart. Ce dernier relate ces retrouvailles dans une lettre à son ami Delahaye: "Verlaine est arrivé ici l'autre jour, un chapelet aux pinces. Trois heures après, on avait renié son Dieu et fait saigner les quatre-vingt dix-huit plaies de Jésus-Christ."<sup>99</sup> Ce sera leur dernière entrevue avant l'exil définitif de Rimbaud en Abyssinie. C'est Verlaine qui publiera toute l'œuvre de son ami et le fera passer à la postérité, au grand dam de la famille de Rimbaud, qui ne souhaitait pas voir diffusés les écrits sulfureux du poète.

## 2. Le *Corydon* d'André Gide

En 1911, André Gide (1869-1951) publie *Corydon* de manière anonyme. Pour la première fois dans l'histoire de la littérature française, un auteur fait nommément l'apologie de l'amour entre hommes. S'appuyant sur des exemples scientifiques, il retrace l'amour grec et condamne l'hétérosexualité dominante: "Dans nos mœurs, tout prédestine un sexe vers l'autre, tout enseigne l'hétérosexualité, tout y provoque: théâtre, livre, journal".<sup>100</sup> Treize ans plus tard, en 1924, il réédite son ouvrage, en le signant cette fois de son nom. C'est le scandale: son oeuvre est jugée démoniaque, et tenue pour responsable de la dégradation des mœurs. En 1926, il reconnaît être l'auteur de *Si le grain ne meurt*, livre dans lequel il décrit sa première relation homosexuelle en Afrique du Nord. Marié par convention à une femme qu'il n'aimait pas, Gide se liera en 1915 avec Marc Allégret (1900-1973), alors âgé de quinze ans. Plus tard, Allégret fera débiter Alain Delon et Jean-Paul Belmondo à l'écran, et signera quelques monuments du cinéma français (*Entrée des artistes*, avec Louis Jouvet, 1938; *Sois belle et tais-toi*, et *Un drôle de dimanche*, 1958). L'amour de Gide se caractérise par sa pédérastie. Il déteste les "invertis" adultes et les couples formés d'un "Jules et d'une folle". Toute sa vie, il aura des relations avec de jeunes prostitués. Malgré des mœurs qui font

---

"données sûres": à passé 30 ans, il "vécut" avec une femme en Abyssinie pendant quelques mois, dont la seule trace écrite réside semble-t-il dans une lettre à un Monsieur Fanzoj de fin 1885: "Excusez-moi, mais j'ai renvoyé cette femme sans rémission. Je lui donnerai quelques thalers et elle partira s'embarquer par le boutre qui se trouve à Rasali pour Obock, où elle ira ou elle veut. J'ai eu assez de cette mascarade devant moi. Je n'aurais pas été assez bête pour l'apporter au Choa, je ne le serai pas assez pour me charger de l'y reporter. Bien à vous. Rimbaud." (p. 319)

Voir aussi LARIVIERE, pp. 295-296. A noter également que les "Oeuvres poétiques complètes" de Verlaine, parues dans la prestigieuse collection de la Pléiade, n'ont pas inclus le cycle intitulé "Hombres". Des poèmes qui sont, selon FERNANDEZ (p. 223), "d'un érotisme flamboyant et qui comptent parmi les plus beaux textes homosexuels jamais écrits en langue française." Le même sort a été réservé au fameux "Sonnet du trou du cul", écrit ensemble par Verlaine et Rimbaud.

<sup>99</sup> LARIVIERE p. 330

<sup>100</sup> Cité par LARIVIERE p. 161. Voir GIDE, *Corydon*, Gallimard, Coll. Folio.

scandale, André Gide reçoit le Prix Nobel de Littérature en 1947, quatre ans avant sa mort.<sup>101</sup>

### 3. La Recherche de Marcel Proust

Marcel Proust (1871-1922), certainement le plus célèbre des écrivains français, aime lui aussi les beaux garçons. Amant du compositeur Reynaldo Hahn (1875-1947) et du fils d'Alphonse Daudet, Lucien, et de nombreux autres, il vivra dans le tourment tout au long de son existence. Ses amours l'inspireront pour créer les personnages de son chef-d'œuvre "A la recherche du temps perdu". Pour Proust, l'homosexualité ne peut être qu'un enfer, à l'image de Monsieur de Charlus, "le héros homosexuel le plus fort de toute la littérature, (...) obligatoirement voué à l'humiliation morale et physique".<sup>102</sup> A la mort de ses parents, en 1905, Proust ose s'afficher avec des garçons du peuple. Homme perturbé à la santé fragile et à la sexualité voyeuriste et sado-masochiste, Proust de démordra jamais de sa vision pessimiste. C'est certainement cette impossibilité de s'épanouir pleinement dans la vie quotidienne qui l'a poussé dans sa fabuleuse recherche. "Les longues phrases de Proust (...), on pourrait les mettre au compte du besoin de brouiller les pistes, de cacher l'innommable. A l'ère de la permissivité, Proust aurait-il été Proust? A visage découvert, eût-il jeté, comme la seiche, un nuage d'encre sur ses pas?"<sup>103</sup>

### 4. Jean Cocteau, le génie polyvalent

Autre figure artistique marquante de la scène française, le génial Jean Cocteau (1881-1963). Dandy du nouveau réalisme, Cocteau est poète, romancier, essayiste, dessinateur, dramaturge, metteur en scène, et mécène de bon nombre d'artistes. Amant du jeune talent Raymond Radiguet (1903-1923), il forcera son ami à terminer *Le Diable au Corps*, puis *Le Bal du Comte d'Orgel*, avant que celui-ci ne meure tragiquement à l'âge de 20 ans. C'est Cocteau qui découvrira la beauté et le talent de Jean Marais (1913-1998), celui qui deviendra son acteur fétiche et l'amour de sa vie. Il est aussi à l'origine du succès de Jean Genet (1910-1986), qu'il aide à faire publier son "Notre Dame des Fleurs" en 1944. Jean Cocteau est l'auteur d'innombrables ouvrages, parmi lesquels son fameux *Livre Blanc*, paru anonymement en 1928, dans lequel il justifie ses penchants: "Au plus loin que je remonte et même à l'âge où l'esprit n'influence pas encore les sens, je trouve des traces de mon amour des garçons. J'ai toujours aimé le sexe fort, que je trouve légitime d'appeler le

---

<sup>101</sup> LARIVIERE p. 161

<sup>102</sup> FERNANDEZ p. 229; LARIVIERE pp. 284ss.

<sup>103</sup> FERNANDEZ p. 231

beau sexe. Mes malheurs sont venus d'une société qui condamne le rare comme un crime et nous oblige à réformer nos penchants."<sup>104</sup>

## 5. Musique, danse et olympisme

Du côté des musiciens, la scène parisienne regorge de personnalités au tournant du XXe siècle: Erik Satie (1866-1925), l'auteur des *Gymnopédies*, notamment, était lié avec Francis Poulenc (1899-1963) pendant huit ans, avant que les deux amis ne se brouillent. Poulenc a quant à lui mis en musique des dizaines de poèmes de Cocteau, de Federico Garcia Lorca, de Radiguet, ou du poète et communiste Louis Aragon (1897-1982), dont le Parti Communiste a toujours caché l'homosexualité. Maurice Ravel(1875-1937), l'auteur du *Bolero*, est toujours discret sur son homosexualité, et n'a jamais eu de relation féminine. Camille Saint Sens (1835-1921), compositeur du *Carnaval des animaux*, qui s'avoue son homosexualité sur le tard après s'être séparé de sa femme, est le professeur de piano de Reynaldo Hahn, l'amant de Marcel Proust.

A cette époque, Sergei Diaghilev (1872-1929), d'origine russe, est l'impresario et le producteur d'opéra et de ballet le plus en vogue à Paris. En 1917, il commande un ballet à Satie: *Parade*, sur un argument de Cocteau et une chorégraphie de Léonide Massine (1896-1979), qui deviendra son amant et son chorégraphe attitré. Diaghilev a de nombreux amants et, jaloux, il les congédie lorsqu'ils ont des liaisons avec des femmes. Le plus célèbre d'entre eux est bien sûr Vaslav Nijinski (1889-1950), l'un des plus grands danseurs de tous les temps, qui rencontre Diaghilev chez le Prince Lvov à Saint-Petersburg. Diaghilev emmène Nijinski à Paris et en fait un danseur-étoile phénoménal. Les deux vivent en couple pendant un temps, mais Nijinski rencontre une Hongroise et se marie. Furieux, Diaghilev le renvoie des Ballets russes. Après la Première Guerre mondiale, Nijinski s'installe dans les Alpes suisses, rédige ses *Carnets* et sombre, selon certains, dans la folie, même si la lecture de son journal révèle un homme d'un immense génie et ne laisse pas entrevoir autre chose qu'une hypersensibilité au monde souvent agressif qui l'entoure<sup>105</sup>. Il effectuera de nombreux séjours dans des établissements psychiatriques jusqu'à sa mort en 1950.<sup>106</sup>

Au rang des célèbres Français amateurs de garçons de l'époque, on peut encore citer le Baron Pierre de Coubertin, l'homme qui a ranimé la flamme olympique. C'est à son initiative qu'ont lieu les premiers Jeux Olympiques modernes à Athènes en 1896. Amoureux des garçons et profondément misogyne, Coubertin a dit: "Une Olympiade femelle est impensable, elle

---

<sup>104</sup> JEAN COCTEAU, *Le Livre Blanc*, Paris, Passage du Marais, 1992, p. 15

<sup>105</sup> Voir NIJINSKI, *Cahiers*, Ed. Actes Sud, coll. Babel, 2000

<sup>106</sup> LARIVIÈRE p. 261

serait impraticable, inesthétique et incorrecte." Son ostracisme anti-féminin ne sera pourtant pas longtemps respecté.<sup>107</sup>

Plus au sud, mentionnons au passage que Salvador Dali (1904-1989) a eu sa première liaison avec le poète Federico Garcia Lorca (1898-1936), avant de rencontrer sa femme Gala. Dali n'a avoué que quelques années avant sa mort avoir eu des relations avec des hommes. Au crépuscule de sa vie, devenu impuissant, il engage des jeunes hommes qui font l'amour devant lui pour "stimuler son inspiration".<sup>108</sup>

## **6. Angleterre: de la société secrète *Les Apôtres* au mouvement scout**

De l'Espagne, volons vers les Iles britanniques, où dans les années 1910-1914 plusieurs personnalités se retrouvent lors des réunions de la société d'étudiants homosexuels secrète *Les Apôtres* à Cambridge: John Maynard Keynes (1883-1946), le célèbre économiste, qui sera gouverneur de la Banque d'Angleterre et participera à la création de la Banque mondiale en 1944; les écrivains Lytton Strachey (1880-1932), et E.M. Forster (l'auteur du fameux *Maurice*, écrit en 1914, mais pas publié avant sa mort en 1971, adapté au cinéma par James Ivory dans les années 1980), également membres du Groupe de Bloomsbury avec Dora Carrington et Virginia Woolf; le peintre Duncan Grant, ou encore Ludwig Wittgenstein,<sup>109</sup> ainsi que Rudyard Kipling (1865-1936) l'auteur du *Livre de la Jungle*. En 1888, Kipling part faire le tour du monde avec son amant Walcott Starr. A la mort de ce dernier, il épouse sa sœur et devient père de famille. C'est dans ses livres que Kipling assume sa pédérastie, transmettant son amour pour le jeune Mowgli à un public adolescent.<sup>110</sup>

Couronné du Prix Nobel de Littérature en 1907, Kipling aura une grande influence sur son ami Sir Robert Baden-Powell (1857-1941), le fondateur du scoutisme. Baden-Powell est colonel de l'armée coloniale britannique et combat les Boers en Afrique du Sud. Assiégé dans la ville de Makefind, il a l'idée d'utiliser des gamins comme éclaireurs (en anglais "scouts") pour transmettre des messages à ses troupes ou pour monter la garde. Beaucoup de jeunes garçons seront tués en mission. On peut penser que Baden-Powell avait parfois des motifs autres que militaires pour recruter ses éclaireurs. D'anciens scouts ont témoigné de sa pédérastie. L'Angleterre va faire un triomphe à l'idée du scoutisme, qui naît en 1908 et qui va rapidement devenir internationale. En France, c'est l'Eglise catholique qui crée la Fédération des Scouts de France. Baden Powell puise dans *Le Livre de la Jungle* les thèmes majeurs du scoutisme: la vie de camp en plein air, ou l'art de suivre une piste. Beaucoup l'ignorent, ce

---

<sup>107</sup> LARIVIÈRE p. 107

<sup>108</sup> LARIVIÈRE p. 114

<sup>109</sup> Voir ci-dessous

<sup>110</sup> LARIVIERE p. 206

mouvement qui rassemble des millions de jeunes gens a été fondé par un homme qui aimait les garçons et qui n'a jamais eu d'aventures féminines, même s'il s'est marié sur le tard pour faire taire les rumeurs qui circulaient sur son compte.<sup>111</sup>

## **7. Vienne: Les désarrois de l'élève Törless de Robert Musil**

En Autriche, en 1906, Robert Musil (1880-1942) n'a que 26 ans lorsqu'il publie *Les désarrois de l'élève Törless*. Issu d'une vieille famille de fonctionnaires et d'officiers autrichienne, Musil s'exile en Suisse dès 1938. Il meurt à Genève sans avoir pu achever sa plus grande entreprise: *L'homme dans qualité*. Son roman *Les désarrois de l'élève Törless* a pour cadre dans une académie militaire de Galicie et raconte l'éveil à la conscience de Törless à travers des désarrois intellectuels, moraux et charnels. Un groupe de trois collégiens complote et torture un autre camarade. Törless, le plus passif et tourmenté des tortionnaires, se laisse attirer par Basini, la victime du chantage. Ce dernier se laisse aller à des actes avilissants et humiliants mais séduit finalement étrangement Törless. L'homosexualité est le vice dépravant, ou la cause refoulée de la perversité tortionnaire des trois garçons Törless, Reiting et Beineberg. Elle est l'anomalie dégoûtante confinée au plus vif secret, certes, mais aussi un moyen pour Törless de lever un voile et d'entrevoir le côté obscur, silencieux et cosmique de la vie. La façon dont Musil a intégré le thème de l'homosexualité et les fonctions qu'il lui assigne sont révélatrices des vues de l'époque sur l'homosexualité dans la société autrichienne. Dans une lettre qu'il écrit à un critique à propos du succès de son livre, dont on a retrouvé le brouillon dans son journal intime, Musil s'explique sur le choix de l'homosexualité: "Je ne veux pas rendre la pédérastie compréhensible. Il n'est peut-être pas d'anomalie dont je me sente plus éloigné. Au moins sous sa forme actuelle. (...) Les belles études des psychiatres français, par exemple, me suffiraient pour comprendre, revivre, et me semble-t-il, recréer *n'importe quelle* anomalie aussi bien que celle, relativement courante, que j'ai choisie."<sup>112</sup>

## **8. Allemagne: l'amour des garçons**

En 1896 paraît le premier numéro de *Der Eigene*, la première revue homosexuelle au monde.<sup>113</sup> A l'origine de cette publication, Adolf Brand (1874-1945), un jeune éditeur qui se démarque des théories du troisième

---

<sup>111</sup> LARIVIERE p. 53

<sup>112</sup> MUSIL, préface p. II

<sup>113</sup> On recense quelques revues estudiantines anglaises à forte connotation homosexuelle quelques années auparavant, notamment "The Spirit Lamp" (Oxford, 1892), ou "The Cameleon" (1894). "Der Eigene" marque cependant l'avènement d'une nouvelle qualité et d'autres moyens de diffusion. (GOODBYE TO BERLIN? p. 49)

sexe de Hirschfeld et fait clairement l'apologie de la pédérastie. *Der Eigene* paraîtra de manière irrégulière à cause des difficultés financières de Brand, et surtout à cause de ses tracasseries avec la justice. Malgré de nombreuses saisies effectuées par la police et ses multiples condamnations pour diffusion d'écrits immoraux, Adolf Brand publiera *Der Eigene* jusqu'en 1931, victime de la crise économique et de la montée du nazisme.

En 1906, le poète allemand Stefan George (1868-1933) publie un recueil de poèmes intitulé *Maximin*, nom qu'il donne au jeune éphèbe dont il est complètement épris, qu'il nomme "ange à figure humaine, prêtre de la beauté, symbole de Dieu". En 1928, il publiera un recueil de poème *Das Neue Reich*, qui est récupéré par la propagande nazie en raison de son titre. Mais George n'était pas antisémite et s'exile.<sup>114</sup> Stefan George était l'ami d'Otto Weininger, tout comme l'était Hans Blüher (1888-1955), un jeune homme qui manque de se faire renvoyer de son collège parce qu'il aime trop ses camarades, et qui est recueilli par Karl Fischer, l'homme qui dirige *Vandervogel*, une confrérie qui s'affranchit des règles religieuses et morales traditionnelles et parcourt le monde sac au dos. Dès 1905, Blüher va développer le mouvement avec l'aide de Wilhen Jansen (1866-1943), un amateur de garçons notoire héritier d'une grosse fortune. La culture de l'association *Vandervogel* s'épanouit librement et comptera près de 25'000 membres jusqu'à l'irruption du scandale Eulenburg. Après la Guerre, le livre de Blüher *L'érotisme dans la société mâle* sera interdit sous la République de Weimar. Au contraire de ceux de Hirschfeld, ses ouvrages ne seront pas brûlés par les nazis, peut-être à cause de son antisémitisme.<sup>115</sup>

Au tournant du siècle, le Baron Wilhelm Von Gloeden (1856-1931), un aristocrate allemand exilé en Sicile, devient avec ses photographies de jeunes éphèbes savamment dénudés un photographe très à la mode. Il sera le précurseur des photographes érotiques et vendra des milliers de cartes postales dans toute l'Europe. Fritz Krupp, tout comme le secrétaire du roi d'Angleterre Edouard VII, sont de bons clients de Von Gloeden. A sa mort, il léguera plus 3'000 plaques de négatifs à son jeune modèle préféré, Pancrazio Bucini. La moitié de ces plaques seront détruites par les nazis, qui feront un procès posthume à Von Gloeden pour "obscénité".<sup>116</sup> Suite à l'affaire Eulenburg, certaines oeuvres sont déclarées immorales. John Henry Mac Kay (1864-1933), (de mère allemande et de père écossais), qui a publié en allemand *Die Anarchisten* en 1885, voit ainsi ses ouvrages bannis en 1909. Plus tard, en 1926, il publiera son autobiographie *Der Puppenjunge*<sup>117</sup> qui relate la vie des prostitués à Berlin dans les années 1920. Mac Kay est aussi l'auteur des *Livres sur l'Amour*

---

<sup>114</sup> LARIVIERE p. 159

<sup>115</sup> LARIVIERE p. 69; voir aussi PLANT p. 42

<sup>116</sup> LARIVIÈRE p. 163

<sup>117</sup> JOHN HENRY MACKAY, *Der Puppenjunge*, Verlag Rosa Winkel, Berlin, 1999

qui n'a pas de nom (*Die Bücher der Namenslosenliebe*) sous le pseudonyme de "Sagitta".<sup>118</sup>

## 9. Russie: le premier roman homosexuel

En Russie, l'auteur Mikhaïl Kouzmine publie en 1906 ce qui peut être considéré comme le premier roman mettant en scène ouvertement des homosexuels: *Les Ailes*<sup>119</sup>. Le livre de Kouzmine est révolutionnaire dans la mesure où il transcende le phénomène en ne l'abordant plus comme un problème. Kouzmine est interdit de publication en 1929. Son amant est exécuté par le pouvoir stalinien. Lui-même meurt en 1936, à la veille d'être déporté.<sup>120</sup>

## 10. *Mort à Venise*: Thomas Mann ou l'amoureux malheureux

En 1903, Thomas Mann (1875-1955) n'a que 28 ans lorsqu'il publie *Tonio Kröger*, un récit qui narre les aventures d'un jeune homme d'origine bourgeoise à l'esprit tourmenté. Dans sa correspondance publiée en 1955, l'année de sa mort, Thomas Mann précise que l'histoire d'amour entre Tonio Kröger et son camarade de classe Hans Hansen est autobiographique.<sup>121</sup>

En 1912, il publie *Mort à Venise*. Le célèbre roman, adapté par Visconti au cinéma en 1972, raconte l'histoire du docteur Aschenbach qui tombe amoureux du bel adolescent Tadzio sur les plages du Lido vénitien. Enfermé dans ses désirs inassouvis, ne trouvant d'issue à son amour, Aschenbach préfère se laisser tuer par l'épidémie de choléra qui sévit à Venise plutôt que de retourner en Allemagne.

Comme beaucoup d'autres, Thomas Mann rejette son homosexualité et n'a consommé ses désirs qu'à peu de reprises. Il se marie à une riche héritière de la haute société en 1905 qui lui donnera six enfants, dont l'aîné, Klaus Mann, deviendra aussi écrivain. Ce dernier vivra son homosexualité beaucoup plus ouvertement que son père et s'engagera ouvertement contre les persécutions nazies.

Prix Nobel de littérature en 1929, Thomas Mann a détruit tous ses carnets intimes jusqu'en 1918, mais il confesse ses attirances érotiques dans ses *Notes quotidiennes du soir à n'ouvrir que vingt ans après ma mort*. Il devient impuissant avec sa femme et a quelques aventures avec de jeunes garçons lorsqu'il a passé quarante ans. A l'image de son héros le docteur Aschenbach, Thomas Mann représente le type de l'homosexuel solitaire et malheureux, reclus dans son placard.

---

<sup>118</sup> LARIVIÈRE p. 233

<sup>119</sup> MIKHAÏL KOUZMINE, *Les Ailes*, Editions Ombres, Toulouse, 2000

<sup>120</sup> FERNANDEZ p. 76

<sup>121</sup> LARIVIERE, *Pour tout l'amour des hommes*, p. 180

## VIII. DE L'ÂGE D'OR DE WEIMAR AUX PERSECUTIONS NAZIES

### 1. L'espoir brisé de la Révolution bolchevique

En Russie, la Révolution bolchevique a radicalement modifié le climat politique et social. Les actes homosexuels sont dépénalisés par Lénine le 12 décembre 1917, avec la promulgation du nouveau code pénal révolutionnaire. Le Docteur Grigori Batkis, directeur de l'Institut d'hygiène social de Moscou et membre de la Ligue Mondiale pour la Réforme Sexuelle, publie en 1923 *La Révolution Sexuelle*, ouvrage dans lequel il proclame "l'absolue non-ingérence de l'Etat et de la société dans les affaires sexuelles."<sup>122</sup> Influencé par le travail de Hirschfeld, Vladimir Nabokov, le père de l'écrivain auteur du fameux *Lolita*, qui était hétérosexuel, avait quant à lui lancé au tournant du siècle une campagne pour dépénaliser l'homosexualité en Russie. Pressentait-il que son deuxième fils, Sergej Nabokov (1900-1945), allait être envoyé, non par les Russes, mais par les Nazis, en camp de concentration pour cause d'homosexualité en 1943, et qu'il y mourra d'épuisement en 1945?<sup>123</sup>

L'arrivée au pouvoir de Staline ôtera tout espoir de succès à ces recommandations. Dès janvier 1934, sans base légale, sous prétexte de combattre un "produit de la décadence bourgeoise" et la "perversion fasciste", le dictateur procède à des purges homosexuelles, puis instaure l'article 121 du code pénal le 7 mars 1934, condamnant les actes homosexuels de 5 ans de prison, une sanction soutenue publiquement par l'écrivain Maxim Gorki. En même temps, Staline protégera toujours quelques personnalités utiles à son régime, comme Sergei Eisenstein, le plus grand cinéaste russe, qui n'a jamais été inquiété pour son homosexualité. Il faut dire aussi qu'il la refoulait plus qu'il ne l'exprimait, ne l'exprimant que de façon voilée dans ses dessins ou dans certaines scènes marquantes de ses films. En 1929 à Berlin, il visite pendant de longues heures l'Institut Hirschfeld, par "scrupule scientifique". Au sujet de l'homosexualité, il dira à sa biographe Marie Seton "qu'à tous égards l'homosexualité est une régression"<sup>124</sup>.

Il faut attendre un décret du Président Boris Eltsine le 27 mai 1993 pour que l'article 121 du code pénal instauré par Staline soit aboli et que soit rétablie la légalité des relations entre personnes de même sexe en Russie.

---

<sup>122</sup> FERNANDEZ p. 76

<sup>123</sup> GOODBYE TO BERLIN? p. 189

<sup>124</sup> FERNANDEZ p. 311

## 2. L'émancipation homosexuelle en Allemagne

La guerre de 1914-1918 a redessiné la carte de l'Europe et a provoqué de profonds bouleversements sociaux dans la plupart des nations européennes. Avec la dissolution de l'Empire austro-hongrois, et en Allemagne la naissance de République de Weimar en 1919, s'ouvre une nouvelle ère politique et sociale en Europe centrale.

En Allemagne, au lendemain de la guerre, le socialiste allemand Kurt Hiller, qui deviendra le bras droit de Magnus Hirschfeld, décrit les homosexuels comme une minorité qui mérite la protection des autorités au même titre que les minorités ethniques, que le Président américain et fondateur de la Société des Nations Wilson s'engage à protéger.<sup>125</sup>

C'est sous l'impulsion de Magnus Hirschfeld que va renaître le mouvement de libération homosexuelle. A cette époque, le cinématographe est un moyen d'expression nouveau. Hirschfeld profite de l'air du temps et se lance dans la production du premier film traitant de l'amour entre hommes, ou plutôt du "problème homosexuel". Le 24 mai 1919, *Anders als die Andern (Différent des autres)* sort à Berlin, réalisé par Richard Oswald, avec l'acteur Conrad Veidt et Magnus Hirschfeld lui-même. Le personnage interprété par Veidt rencontre un maître chanteur qui le séduit avant de le ruiner. Il est envoyé en prison où il a la vision d'une procession de rois, de savants et de philosophes persécutés pour des questions de mœurs qui défilent avec une bannière où est inscrit "§175". Hirschfeld conclut le film par un discours en faveur des personnes du troisième sexe. *Anders als die Andern* est interdit de projection à Munich, Stuttgart, ainsi qu'à Vienne.<sup>126</sup> Quelques années plus tard, les nazis brûleront la plupart des copies du film.

Le 1er juillet 1919, Hirschfeld ouvre à Berlin son "Institut pour la Recherche Sexuelle" (IRS). Durant les dix années suivantes, l'Institut de Hirschfeld va rassembler sous son toit la plus grande collection d'archives traitant de l'amour entre hommes jamais réunie: plus de 20'000 ouvrages (des documents anthropologiques, médicaux, légaux, sociaux), et quelques 35'000 photos.<sup>127</sup> L'Institut emploie quatre médecins et de nombreux assistants, qui donnent des consultations en tout genre, de l'avortement aux maladies vénériennes, en passant par l'homosexualité.

Hirschfeld va lui-même continuer à publier d'innombrables ouvrages, tout en oeuvrant inlassablement pour l'abrogation du §175. Il publie notamment en 1919 *L'homosexualité chez les hommes et les femmes*, ouvrage de plus de mille pages dans lequel il affirme notamment que 90%

---

<sup>125</sup> COMPLETELY QUEER p. 620

<sup>126</sup> PLANT p. 45

<sup>127</sup> PLANT p. 43

de la population allemande voterait en faveur de l'abolition du §175 si elle était bien informée sur le sujet.<sup>128</sup>

En 1920, le IRS de Hirschfeld s'associe avec la revue *Der Eigene* d'Adolf Brand et L'Association Allemande de l'Amitié pour donner encore plus de poids à la lutte contre la pénalisation de l'homosexualité. Puis, en 1921, Hirschfeld organise la première Conférence mondiale pour la réforme sexuelle. Peu après, il mettra sur pied avec l'aide de Havelock Ellis et du médecin suisse August Forel (1848-1931) la Ligue Mondiale pour la réforme sexuelle, une organisation qui comptera jusqu'à 130'000 membres dans le monde entier à la fin de la décennie.<sup>129</sup>

L'Allemagne s'affirme alors comme le centre de l'émancipation homosexuelle en Europe et comme l'unique pays qui dispose d'une structure communautaire<sup>130</sup> drainant des milliers de personnes se reconnaissant homosexuelles, avec des revendications politiques. Grâce à l'Institut de Hirschfeld et à sa Ligue Mondiale pour la réforme sexuelle, la lutte contre la pénalisation de l'homosexualité devient une cause pour laquelle des personnalités s'engagent. Un dialogue avec les autorités s'établit.

En 1922, Hirschfeld remet sa pétition sur le métier. Il obtient plus de 6'000 signatures, dont celles de Albert Einstein, Léon Tolstoï, Hermann Hesse, Rainer Maria Rilke, Stefan Zweig, Thomas Mann, Emile Zola, Richard von Krafft-Ebing, Sigmund Freud, ou Max Brod, pour ne citer que les plus célèbres. Le Reichstag débat une nouvelle fois de ce texte qui demande l'abolition du §175, mais la demande essuie un nouveau revers.

En parallèle, la libéralisation des mœurs s'accroît et la tolérance sociale gagne du terrain dans les centres urbains, surtout parmi les milieux favorisés. Très vite émerge une "scène" homosexuelle: les hommes qui aiment les hommes disposent de nombreux lieux de rencontre spécifiques, bars, clubs, dancings, où ils peuvent se retrouver en toute sécurité. A la fin des années 1920, on dénombre non moins de 300 bars et lieux de rencontre à tendance homosexuelle dans la seule ville de Berlin.<sup>131</sup> Les gens viennent de toute l'Europe tenter leur chance et goûter aux charmes de la capitale allemande. Les terribles souvenirs de la guerre et l'image militariste prussienne succombent à la modernité. Berlin devient un bouillonnant centre avant-gardiste — Paris ou New York et leurs bals de folles font pâle figure à côté des nouveaux courants artistiques, de l'échange intellectuel, et des nouvelles formes de vie qui sont possibles dans la capitale allemande. La police des mœurs desserre son étau et n'observe plus que les mineurs et la prostitution.

---

<sup>128</sup> PLANT p. 29

<sup>129</sup> PLANT p. 43

<sup>130</sup> Voir à ce sujet TAMAGNE p. 45

<sup>131</sup> COMPLETELY QUEER p. 246

On assiste à l'affirmation d'une certaine culture homosexuelle: techniques de drague particulières (parcs, ports), goût pour l'uniforme, apparition du style "camp" (travestissement<sup>132</sup>, humour, flamboiement)<sup>133</sup>. Dans les kiosques, plusieurs magazines à caractère homoérotique sont vendus ouvertement, parmi lesquels *Der Eigene* d'Adolf Brand, ou *Querschnitt*. Un théâtre se spécialise même dans les pièces à thème homosexuel.<sup>134</sup> Afficher un côté bisexuel, côtoyer lesbiennes et homosexuels devient à la mode. Une véritable conscience homosexuelle apparaît. Par le biais des arts et du spectacle, mais aussi par le travail politique de Magnus Hirschfeld, la société est confrontée de manière croissante à la thématique homosexuelle.

### 3. Des homosexuels toujours dans le placard

Même si après la guerre le mouvement d'émancipation de Hirschfeld a permis à une scène homosexuelle de voir le jour à Berlin et d'alléger le fardeau moral de bon nombre de personnes, il ne faut pas surestimer cette tolérance qui reste superficielle. Une vie sociale et culturelle est possible à Berlin pour une minorité de personnes seulement, et le fait de s'avouer homosexuel entraîne toujours dans la grande majorité des tracas familiaux, professionnels, voire juridiques. Les actes sexuels entre hommes demeurent punissables de prison, et le discours puritain de l'Eglise et de la presse ne tarit pas. Comme aujourd'hui encore, c'est toujours la sacro-sainte protection de la jeunesse qui est invoquée à l'encontre des homosexuels. D'autre part, les problèmes économiques et la rancœur de certains à propos de la défaite allemande annoncent l'émergence de groupuscules d'extrême droite menaçants. L'homosexuel reste en majorité pétrifié de peur et de honte dans son placard, à l'image du personnage de Stefan Zweig (1881-1942) dans la *Confusion des sentiments*<sup>135</sup>. Paru en 1926, le roman de Zweig narre les tourments intérieurs d'un professeur passionnément amoureux de son élève. Gardant le secret sur l'objet de ses désirs, l'enseignant ne s'accordera que quelques nuits de débauche dans une grande ville, et passera à côté de son existence. Il n'osera donner qu'un unique baiser "sauvage et désespéré comme un cri mortel" à son amoureux, avant de le chasser à jamais de sa vue. Le romancier autrichien dresse un vibrant portrait de la passion qui ronge cet homme. Mais comme dans *Mort à Venise* quinze ans plus tôt, il n'y a pas d'issue heureuse à une telle destinée.

---

<sup>132</sup> A noter que c'est Magnus Hirschfeld qui a donné une connotation homosexuelle au mot "travesti" en l'utilisant pour la première fois dans ce sens en 1923. "Travesti" signifiait jusqu'alors simplement déguisé.

<sup>133</sup> TAMAGNE p. 45

<sup>134</sup> COMPLETELY QUEER p. 246

<sup>135</sup> STEFAN ZWEIG, *Verwirrung der Gefühle*, Fischer, Francfort, 1960; *La confusion des sentiments*, Stock, Bibliothèque cosmopolite, Paris

Un autre personnage, non fictif celui-ci, a fait l'expérience du placard et a été pris de remords tout au long de son existence: le philosophe Ludwig Wittgenstein. Né en 1889 à Vienne, il fait ses études à Berlin, puis à Cambridge, où en 1912 il fréquente la société homosexuelle secrète *Les Apôtres*. Wittgenstein est un original qui a dispersé un large héritage. On dit qu'à partir de l'âge de 23 ans il n'a plus jamais porté de cravate. Il a été tour à tour ingénieur, philosophe, maître d'école, jardinier, architecte et infirmier pendant la guerre. Il sifflait des concertos entiers de Schubert (1797-1828), son compositeur favori — lui aussi amateur de garçons, mais moins refoulé que Wittgenstein. En été 1913, Wittgenstein fait un grand voyage en Norvège avec son jeune ami de Cambridge David Pinsent. En 1914, bien qu'il soit réformé, Wittgenstein rentre en Autriche et s'engage dans les rangs de l'armée. Pendant la guerre, il rédige un journal secret. Bien qu'il ait ordonné de détruire tous ses carnets de notes, une inadvertance a fait qu'il en est resté deux, publiés en 1961.<sup>136</sup> Wittgenstein note le 13 août 1916: "Je suis encore en train de lutter contre ma mauvaise nature"<sup>137</sup>. Comme Louis II de Bavière, Thomas Mann, ou tant d'autres, Wittgenstein a conscience d'avoir un "problème", d'être une erreur de la nature. Il lutte contre ses penchants, peinant à trouver son bonheur dans un monde oppressant. Après la guerre, il finit son fameux *Tractatus Logico-Philosophicus*, qu'il publie en 1921 — et qu'il dédie à son ami David Pinsent —, ouvrage dans lequel il élabore sa théorie du doute radical, et notamment sa volonté de distinguer le langage, qui décrit la réalité du monde, du discours, qui cherche à en tirer les règles. Toute sa vie, il lutte contre ses penchants homosexuels, mais, revenu à Cambridge en tant que professeur, il s'entoure de jeunes intellectuels avec lesquels il a des relations platoniques. Johnston affirme que Wittgenstein s'habille de façon extravagante et qu'il est "un vieux garçon"<sup>138</sup> qui aime citer sa femme de chambre et raconter des histoires de cow-boys, mais ne fait aucune allusion à son attirance pour les hommes. Pourtant, Wittgenstein a des aventures avec des jeunes voyous dans les pubs de Londres ou dans les jardins du Prater. Le conflit permanent entre morale et pulsions le mène au bord du suicide. Wittgenstein réfute la psychanalyse car il s'oppose au principe que le langage, si cher à Freud pour la cure, puisse ramener à l'inconscient. Mais on sait par le truchement de sa sœur qui est une patiente de Freud, qu'il demande au professeur d'interpréter ses rêves où les "bâtons et les serpents" sont une obsession récurrente.<sup>139</sup> On ne connaît ni épouse ni aventures féminines à Wittgenstein. Son exécutrice testamentaire, le professeur Jean Elizabeth Anscombe, du Trinity College de Cambridge, s'est pourtant insurgée lorsqu'on a publié des extraits de son journal secret dans revue italienne

---

<sup>136</sup> JOHNSTON p. 253

<sup>137</sup> FERNANDEZ p. 66-67

<sup>138</sup> JOHNSTON p. 252

<sup>139</sup> LARIVIERE p. 347

en 1986, des révélations sur la vie privée du philosophe qu'elle a jugées "contraires à l'éthique du monde de la culture".<sup>140</sup>

#### **4. La montée du national-socialisme et le début de la persécution**

Dans les années d'après-guerre, beaucoup de gens, amers de la défaite allemande (1,7 million de morts, 4 millions de blessés), ont commencé à chercher des explications à la déroute de l'armée du Kaiser. L'affaire Eulenburg était encore dans les esprits, et les boucs émissaires étaient tout trouvés: au côté des Juifs, les homosexuels étaient eux aussi responsables du déshonneur du pays. L'inflation galopante<sup>141</sup> et la crise économique font que de nombreux groupes paramilitaires se forment, tous plus extrémistes les uns que les autres. Si d'un côté l'émancipation homosexuelle s'accroît en Allemagne, de l'autre un nouveau mouvement s'affirme avec toujours plus de vigueur et de brutalité: le national-socialisme. Les chemises brunes et les croix gammées se font de plus en plus visibles dans le pays et s'en prennent à des minorités choisies: en particulier les juifs et les homosexuels.

En 1921, Magnus Hirschfeld est agressé par une bande nazie à la sortie d'une conférence à Munich. Il est roué de coups et laissé pour mort dans la rue. A Vienne, le 4 février 1923, un groupe paramilitaire d'extrême droite attaque une réunion d'homosexuels à laquelle participe Hirschfeld. Les sympathisants nazis tirent sur le public et blessent des dizaines de spectateurs.

De manière de plus en plus virulente, les nazis font entendre leur point de vue, en affirmant que Berlin est devenue un centre de dépravation et de corruption, une ville contrôlée par les Juifs et les pervers. L'Institut de Hirschfeld est assimilé à une maison de prostitution, une boîte de travestis et à un centre de pourriture et de débauche.<sup>142</sup>

Une sordide affaire criminelle va saper le travail de Hirschfeld et durablement marquer les esprits: en 1924 est arrêté à Hanovre Fritz Haarmann, un homosexuel qui avoue pas moins de 127 meurtres de jeunes hommes. Haarmann était un déséquilibré mental qui découpait ses victimes en morceaux. La presse en fait immédiatement un démon et il en résulte un violent regain de haine contre les homosexuels parmi le public. Véritable désastre pour les efforts de dépénalisation de Hirschfeld, l'affaire Haarmann va réinstaurer en quelques jours dans les esprits populaires des préjugés négatifs sur les homosexuels.<sup>143</sup>

---

<sup>140</sup> Cité par FERNANDEZ p. 66

<sup>141</sup> Entre 1921 et 1922, le mark allemand passe d'une valeur de 192 marks pour un dollar à 4,2 trillions de marks pour un dollar (PLANT p. 24)

<sup>142</sup> PLANT p. 44

<sup>143</sup> PLANT p. 45

Malgré cette néfaste affaire, Hirschfeld poursuit sa lutte politique année après année. Mais le parti national-socialiste prend du poids et s'attaque aux efforts du docteur berlinois. Juif, socialiste et homosexuel, il est le bouc émissaire rêvé. Lorsqu'en 1929, juste avant la crise économique, Hirschfeld est sur le point d'obtenir enfin l'abrogation du §175 après avoir réuni une commission parlementaire formée par les Sociaux-démocrates et les Communistes ayant voté en faveur de la dépénalisation, le journal officiel de Hitler, le *Völkischer Beobachter*, écrit: "Nous vous félicitons, Monsieur Hirschfeld, de votre victoire au Parlement. Mais ne croyez pas que nous Allemands allons tolérer ces lois un seul jour après notre arrivée au pouvoir. Parmi les nombreux mauvais instincts de la race juive, il y en a une de particulièrement pernicieuse qui a à voir avec les relations sexuelles. Les Juifs font la propagande des relations sexuelles entre frères et sœurs, entre hommes et animaux, et entre hommes et hommes. Nous les Nationaux-Socialistes nous les démasquons et les condamnerons bientôt par la loi. Ces efforts ne sont que de vulgaires crimes pervers et nous les punirons par le bannissement et la pendaison."<sup>144</sup> A la fin de 1929, juste après le crash boursier, le parti National-Socialiste rafle 107 sièges au Reichstag et empêche toute réforme légale<sup>145</sup>. Les nazis ne tarderont pas à mettre leurs menaces à exécution.

Le 30 janvier 1933, Hitler accède à la Chancellerie. Le 23 février, soit trois semaines après leur prise de pouvoir, les nazis déclarent les associations et les publications homosexuelles illégales. Les bars homosexuels de Berlin sont fermés par la police. Le 7 mars, Kurt Hiller, le directeur de l'Institut pour la Recherche sexuelle est arrêté et déporté au camp de concentration de Oranienburg.

Le 6 mai 1933, l'Institut pour la Recherche Sexuelle de Hirschfeld est vandalisé par les jeunesses hitlériennes. Venus par dizaines dans des camions, accompagnés par une fanfare pour amener la foule, les jeunes nazis détruisent tout ce qu'ils peuvent. Deux jours plus tard, 20'000 livres et des milliers de photographies sont brûlés lors d'une cérémonie publique sur la place de l'Opéra. Le buste de Hirschfeld est brûlé, ainsi qu'un portrait de Freud.

Par chance, Magnus Hirschfeld se trouve en tournée à l'étranger lors de l'accession au pouvoir de Hitler. Impuissant, il assiste à la destruction de son institut depuis la Suisse. Il ne reviendra jamais en Allemagne. Quelques temps plus tard, il s'installe à Nice et œuvre à la mise sur pied d'un centre similaire à son Institut pour la Recherche Sexuelle. Mais une déficience cardiaque l'emporte en 1935, le jour de ses 67 ans, après avoir, selon ses comptes, mené durant sa vie plus de 30'000 entretiens privés.

---

<sup>144</sup> Cité par PLANT p. 49 (Traduction libre)

<sup>145</sup> PLANT p. 50

Travailleur acharné, Magnus Hirschfeld cumule plus de 200 ouvrages, articles, pamphlets, livres, et études sur le thème de la sexualité.

Le nom de Magnus Hirschfeld apparaît plus de 70 fois dans ce travail. Mais il est surprenant de constater qu'il ne figure nulle part dans le Grand Larousse Encyclopédique, ni dans le Robert des noms propres, ni dans aucune autre encyclopédie, et qu'il est régulièrement oublié dans les ouvrages d'histoire traitant de cette période. Un homme qui a eu en son temps une renommée mondiale, et qui a à son actif certainement la carrière la plus impressionnante dans le domaine de la sexologie et de l'émancipation homosexuelle. Par contre, on trouve dans ces encyclopédies les noms de Gustav Hirschfeld, archéologue allemand né en 1817, Ludovic Hirschfeld, médecin polonais né en 1815, ou encore Christian Hirschfeld, naturaliste danois né en 1742.

## **5. La Suisse, dernier bastion de liberté pendant la dictature nazie**

Faisant honneur au précurseur Heinrich Hössli, et se calquant sur le modèle berlinois, la Suisse alémanique est à partir de 1922 le théâtre de plusieurs initiatives visant à organiser les homosexuels entre eux et à lutter contre l'homophobie, bien que ce vocable n'existe pas encore. Après plusieurs revers, le *Schweizerische Freundschafts-Bewegung* (*Mouvement suisse de l'amitié*) est créé à Bâle et Zurich en 1931. Une fois n'est pas coutume, c'est une femme, Anna Vock (1885-1962), connue sous le pseudonyme de Mammina, qui est à la tête de l'association, dont sont membres de nombreuses lesbiennes. Une originalité sans doute due au fait que la plupart des cantons suisses, à l'inverse des autres États européens, punissent également les relations entre femmes. Peu après, l'organisation est rebaptisée *Schweizerische Freundschafts-Verband* (*Association suisse de l'amitié*). Le *Damenclub Amicitia* et l'*Excentric-club* de Zurich y participent, et ensemble ils lancent le premier magazine homosexuel de Suisse : *Das Schweizerische Freundschafts-Banner* (*La Bannière de l'amitié*), qui paraît le 1<sup>er</sup> janvier 1932.

En 1934, l'acteur Karl Meier, dit Rolf (1897-1974), apprend l'existence de la revue. Très vite, il s'y implique et publie de nombreux articles. Au fil des ans, les lesbiennes se retirent de l'organisation, et Karl Meier en devient le président, faisant de l'*Association suisse de l'amitié* un groupe entièrement masculin. En 1937, le journal est rebaptisé *Menschenrecht* (*Droit de l'homme*), avant de prendre son nom définitif en 1942 : *Der Kreis* (*le Cercle*). Karl Meier assure sa publication sans interruption pendant que la guerre fait rage alentour. Le magazine a un petit nombre d'abonnés choisis, répartis dans de nombreux pays. Une édition en français paraît en 1943, et une en anglais en 1952. *Der Kreis* est la revue gay la plus influente au niveau mondial jusqu'à ce que sa publication cesse, en 1967. Ecrasé par la barbarie nazie, le mouvement

d'émancipation homosexuelle allemand se retranche à Zurich durant les années 1930. Terre d'asile pour Magnus Hirschfeld de 1932 à 1933 et pour de nombreuses autres personnes, la Suisse est le dernier bastion de (relative) liberté pour les homosexuels pendant la Seconde Guerre mondiale et devient – par défaut – pour un temps le centre européen du mouvement de libération homosexuelle. Un mouvement pourtant encore bien timide et confiné à une quasi-clandestinité.

## **IX. DE LA BARBARIE NAZIE A LA RECONNAISSANCE LEGALE**

### **1. L'horreur des camps de concentration**

Entre 1939 et 1945, la dictature nazie règne sur l'Europe. Comme les Juifs, les Tziganes, les handicapés, les communistes, les catholiques, les témoins de Jéhovah, les nains, les épileptiques ou les sourds-muets, les homosexuels sont victimes de la barbarie nazie et déportés en masse dans les camps de concentration. Sous la houlette de Heinrich Himmler, des campagnes d'épuration sont menées au sein même des rangs SS et de la *Hitlerjugend* (Jeunesses hitlériennes). Dans les camps de la mort, de nombreux homosexuels meurent victimes de monstrueuses expériences "scientifiques" testées par les docteurs du IIIe Reich. Portant le triangle rose sur leur uniforme de prisonnier, entre 5'000 et 15'000 détenus homosexuels périssent derrière (ou parfois jetés contre) les barbelés des camps nazis<sup>146</sup>.

En France, le gouvernement de Vichy fait passer l'âge de consentement à 21 ans pour les relations homosexuelles, un décret qui se repris par l'administration De Gaulle à la Libération le 8 février 1945<sup>147</sup>. Une Libération qui a un goût amer pour bon nombre d'hommes qui aiment les hommes: en effet, les homosexuels sont le seul groupe à qui a été déniée toute reconnaissance ou réparation à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une fois libérés des camps, certains homosexuels ont même été remis en prison pour débauche.

### **2. 1945-1968: l'Europe conservatrice, entre MacCarthysme et Stalinisme**

Deux séries d'ordre se mettent en place après la Deuxième Guerre mondiale en Occident: l'approche soviétique, et l'approche républicaine puritaine américaine. Pendant 25 ans, les homosexuels subissent encore les foudres de la société tant à l'Est, sous les purges staliniennes qui voient périr des dizaines de milliers d'homosexuels en Sibérie, qu'à l'Ouest avec la chasse aux sorcières du sénateur MacCarthy aux Etats-Unis qui s'attaque aux homos avec autant de virulence qu'aux communistes.

La réaffirmation de la morale traditionnelle et la dénonciation des déviations est à l'ordre du jour. En Europe, certains groupes homosexuels se reforment à nouveau timidement, à l'image de l'association *Arcadie*, fondée par André Baudry, qui prône une discrétion absolue. Les

---

<sup>146</sup> PLANT p. 154; COMPLETELY QUEER, p. 413; TAMAGNE, *Mauvais genre*, p. 169. Voir aussi HEGER et SEEL.

<sup>147</sup> LEVER, p. 402

homosexuels sont contraints de vivre dans la honte et le secret: drague anonyme dans d'obscurs endroits, mariages de façade, hantise d'une dénonciation. Car la répression policière est présente. Au lendemain de la guerre, la nouvelle République fédérale allemande garde le §175 son le code pénal. Entre 1950 et 1965, pas moins de 45'000 condamnations sont prononcées. En comparaison, 9'375 personnes ont été jugées dans les 15 années de la République de Weimar<sup>148</sup>. En Angleterre éclate en 1951 l'affaire des espions de Cambridge, Guy Burgess et Donald Maclean, accusés d'avoir livré des informations confidentielles à l'URSS, largement reprise par la presse, qui renforce l'idée que les homosexuels représentent un danger pour la nation.

En France, "l'amendement Mirguet", du nom du député qui le soumet au vote, est adopté par l'Assemblée nationale pour donner les moyens au gouvernement de combattre le "fléau social" qu'est l'homosexualité. Il faudra attendre l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand pour que la légalité complète des relations entre hommes soit rétablie dans l'Hexagone le 4 août 1982 (âge de consentement abaissé de 21 à 15 ans, comme pour les relations hétérosexuelles).

Dans les années 1950-1960, l'homophobie s'accroît encore par le discours médical qui avance ses théories de la déviance et prétend guérir l'homosexualité, les thérapies d'électrochocs étant, selon les docteurs auréolés de l'autorité de la science, un moyen très efficace pour convertir les homosexuels à l'hétérosexualité. Il faut attendre 1973 pour que l'*American Psychiatric Association* ôte l'homosexualité de la liste des maladies mentales, 1982 pour que le Ministre de la Santé l'imites en France, et le 1er janvier 1993 pour que l'Organisation Mondiale de la Santé fasse de même<sup>149</sup>. Les théories de Krafft-Ebing et de Freud ont aujourd'hui encore beaucoup d'adeptes dans certains cabinets de psychiatres.

### **3. 1969-2002: de la libération homosexuelle à la reconnaissance légale**

Ce n'est que suite aux contestations de Mai 68 en France et plus particulièrement aux émeutes de Stonewall à New York fin juin 1969 (lire l'article sur Stonewall) – PUT LINK qu'un nouveau mouvement de libération homosexuelle refait surface, luttant pour une reconnaissance juridique et sociale de l'amour entre personnes de même sexe, donnant le coup d'envoi à la révolution sexuelle des années 1970. Depuis 1970, on célèbre à New York la Gay Pride, la fierté gay, qui s'est substituée à la honte. Un mouvement qui va gagner l'ensemble du monde occidental dans

---

<sup>148</sup> GOODBYE TO BERLIN? p. 196

<sup>149</sup> COMPLETELY QUEER p. 667

les années qui suivent, jusqu'à devenir de gigantesques rassemblements de centaines de milliers de gens dans les grandes villes d'Amérique du Nord, d'Australie et d'Europe (l'Europride Cologne a réuni plus de 1 million de personnes en juin 2002). Il faut souligner ici le rôle essentiel joué par les mouvements féministes: début 1970, l'émancipation de la femme redéfinit les rôles sociaux et familiaux, et les revendications homosexuelles profitent largement de ce courant novateur. L'homophobie n'est-elle pas la petite sœur du sexisme?

Au niveau juridique, la dépénalisation des relations homosexuelles intervient en Angleterre en 1967. En 1969, c'est au tour de l'Allemagne de finalement ranger le tristement fameux §175 au placard. En Autriche, les relations homosexuelles sont décriminalisées en 1971, tout en stipulant un âge de consentement plus bas pour les relations hétérosexuelles (14 contre 18 ans). L'article 220 du code pénal autrichien qui punit la "promotion de l'homosexualité et de la bestialité" de six mois de prison n'est abrogé qu'à la fin de l'été 2002.

Dans le sillage de Mai 68 est créé en France le *Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR)*. En Suisse, il faut attendre le milieu des années 1970 pour voir apparaître le *Groupe Homosexuel de Genève (GHOG)* et le *Groupe Homosexuel Lausannois (GHL)*, ouvrant ainsi l'ère de la visibilité. Les publications et les actions médiatiques de cette poignée de visionnaires marquent un important tournant dans le travail de conscientisation de la population, et le début des revendications politiques et sociales, préparant le terrain aux victoires futures. Ils doivent affronter non seulement l'homophobie au quotidien, mais aussi les attaques émanant d'homosexuels qui prônent la discrétion et la non-revendication, à l'image du groupe lausannois *Symétrie* (pendant de l'association française *Arcadie* d'André Baudry).

L'apparition du virus du sida au début des années 1980 va contribuer de manière significative à une recrudescence du militantisme et de la visibilité homosexuels. Si la maladie ravage la communauté en tuant des milliers de gens, une véritable tragédie, elle permet aussi une médiatisation et engendre une solidarité qui soude le milieu gay et y associe des gens de l'extérieur.

Les revendications des gays et des lesbiennes commencent à trouver un écho: ce sont les pays scandinaves qui sont premiers à reconnaître la légalité des couples de même sexe. Le 1<sup>er</sup> octobre 1989, le Danemark instaure le partenariat enregistré pour les couples homosexuels, conférant ainsi l'égalité des droits par rapport aux couples hétérosexuels, à l'exception notable de l'adoption d'enfants. Au début des années 1990, la Suède et la Norvège emboîtent le pas à leur voisin. L'Islande fait de même en 1997, octroyant elle le droit d'adopter l'enfant du conjoint. Puis, après des débats plus que houleux et des manifestations homophobes de grande

envergure, la France adopte le Pacte d'action civile et de solidarité (PACS) en octobre 1999, qui confère des droits limités aux couples de même sexe. L'Allemagne fait de même en instaurant un partenariat en août 2001, confirmé par le tribunal constitutionnel de Karlsruhe en août 2002 suite à une action légale de contestation des milieux conservateurs. Les Pays-Bas, qui quant à eux reconnaissent déjà les couples gays et lesbiens depuis quelques années, vont au début 2002 jusqu'à autoriser les homosexuels à se marier et à adopter des enfants. En Suisse, le canton de Genève fait office de pionnier en adoptant un PACS en février 2001. Quant à la Confédération, elle est en passe de légiférer en la matière: une loi sur le partenariat devrait voir le jour d'ici 2003 ou 2004.

#### **4. Et maintenant?**

Si l'amour entre personnes de même sexe cesse aujourd'hui progressivement d'être vu comme un crime, un péché ou une maladie mentale en Occident, si la population démontre une acceptation progressive de la réalité gay, lesbienne et bisexuelle, le combat pour la reconnaissance sociale et juridique est loin d'être terminé. Il demeure très difficile d'infléchir la courbe dessinée par plusieurs siècles de conditionnement hétérosexiste et de nombreux irréductibles bastions conservateurs subsistent. L'homophobie est toujours institutionnalisée à de nombreux niveaux, notamment dans le domaine de l'éducation, et la censure et la répression continue de sévir à travers le monde. Quelques pays européens punissent encore actuellement les relations entre personnes de même sexe de peines de prison: Chypre, la Bosnie, la Serbie et la Roumanie, où la loi est appliquée de façon stricte (5 ans de réclusion). Même en Europe centrale, une fois sorti du cadre urbain, il reste difficile de vivre son amour pour une personne du même sexe ouvertement. Ailleurs dans le monde, plus de cent pays criminalisent encore l'amour entre personnes de même sexe. Nombre d'entre eux, de l'Arabie Saoudite à l'Iran, en passant par l'Egypte, l'Irak, le Soudan, ou Zimbabwe prévoient la prison, parfois la peine de mort. En Amérique du Sud, le machisme et la tradition catholique semblent inébranlables.

Encore fortement réprimé, l'amour homosexuel n'a pourtant jamais été aussi visible et accepté qu'en ce début de XXIe siècle. Puisse le mouvement d'ouverture gagner chaque jour encore des esprits. Car dans la dérive sécuritaire de l'après-11 septembre, la morale chrétienne, sexiste et impérialiste distillée par l'administration Bush, la politique de fer de Poutine en Russie, l'Italie fascisante de Berlusconi, les pleins pouvoirs au régime conservateur de Chirac et les 20% d'électeurs d'extrême droite en France, la montée des partis politiques de droite en Autriche, au Danemark et ailleurs, ou encore l'intégrisme islamique qui gangrène de trop nombreux pays, associés à l'instabilité économique et l'explosion démographique, sans parler des guerres qui ravagent la moitié de la

planète, la situation politique et sociale ne laisse rien présager de bon pour les minorités sexuelles ni pour personne. L'Histoire suit son cours.

## BIBLIOGRAPHIE

- Boswell, John, *Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality*, Chicago, The University of Chicago Press, 1980; traduction française: *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité*, Paris, Gallimard, 1985
- Boswell, John, *Same-Sex Unions in Pre-Modern Europe*, New York, Villard Books, 1994
- Eribon, Didier, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999
- Eribon, Didier (dir.), *Dictionnaire des Cultures Gay et Lesbienne*, Paris, Editions Larousse (à paraître)
- Fassin, Eric, *Politiques de l'Histoire in "Homosexualités"*, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, Paris, Seuil, décembre 1998
- Fernandez, Dominique, *Le Rapt de Ganymède*, Paris, Grasset, 1989
- Fernandez, Dominique, *L'Amour qui ose dire son nom*, Art et homosexualité, Paris, Stock, 2002
- Foucault, Michel, *Histoire de la Sexualité*, 3 vol., Paris, Gallimard, 1976, 1984
- Gardiner, James, *Who's a Pretty Boy, Then? One hundred and fifty years of gay life in pictures*, Londres, Serpent's Tail Books, 1997
- Herzer, Manfred, (dir.), *Goodbye to Berlin? 100 Jahre Schwulenbewegung*, Catalogue d'exposition, Berlin, Rosa Winkel, 1997
- Heger, Heinz, *Die Männer mit dem Rosa Winkel*, Berlin, Merlin Verlag, 1972, 1993
- Higgins, Patrick (éd.), *A Queer Reader, 2500 Years of Male Homosexuality*, New York, The New Press, 1993.
- Hirschfeld, Magnus, *Le Troisième Sexe, Les Homosexuels de Berlin*, 1904, 1908, in "Cahiers Gai Kitsch Camp" n°17, Lille, 1993
- Hogan, Steve, et Hudson, Lee, *Completely Queer, The Gay and Lesbian Encyclopedia*, New York, Henry Holt, 1998
- Hössli, Heinrich, *Eros, Die Männerliebe der Griechen*, Band I, Glarus, 1836, Band II, St-Gallen, 1838; Berlin, reprint Bibliothek Rosa Winkel, 1996
- Jennings, Kevin, *Becoming Visible: a Reader in Gay and Lesbian History*, Los Angeles, Alyson Books, 1994
- Larivière, Michel, *Homosexuels et bisexuels célèbres*, préface de Pierre Bergé, Paris, Deletraz Editions, 1997
- Larivière, Michel, *Pour tout l'amour des hommes*, Anthologie de l'homosexualité dans la littérature, Paris, Deletraz Editions, 1998
- Leroy-Forgeot, Flora, *Histoire juridique de l'Homosexualité en Europe*, Coll. Médecine et Société, Paris, PUF, 1997
- Lever, Maurice, *Les Bûchers de Sodome*, Paris, Fayard, 1985; Bibliothèque 10/18, 1996
- Licata, Salvatore et Petersen, Robert, *The Gay Past*, New York, Harrington Park Press, 1985
- Plant, Richard, *The Pink Triangle*, New York, Henry Holt, 1986
- Rowse, A.L., *Homosexuals in History*, New York, Carroll & Graf, 1977
- Schüle, Hannes, *Homosexualität im Schweizer Strafrecht*, Berne, 1984
- Spencer, Colin, *Histoire de l'homosexualité de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le Pré aux Clercs, 1998
- Steakley, James D., *Iconography of a scandal*, in "Hidden from History, Reclaiming the Gay and Lesbian Past", New York, Meridian Books, 1989
- Tamagne, Florence, *Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres*, in "Homosexualités", Actes de la Recherche en Sciences Sociales, Paris, Seuil, décembre 1998
- Tamagne, Florence, *Mauvais genre? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, Editions de la Martinière, 2001
- Tin, Louis-Georges (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Stock, 2002 (à paraître)

© Stéphane Riethauser / lambda education 1999-2002

Toute reproduction interdite sans l'autorisation  
écrite de l'auteur.

**lambda education**  
case postale 5446  
CH - 1211 Genève 11  
Tél.: +41-22-320 67 50  
[info@lambda-education.ch](mailto:info@lambda-education.ch)  
[www.lambda-education.ch](http://www.lambda-education.ch)